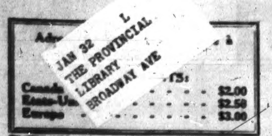
VOLUME XIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 DECEMBRE 1931 — NUMERO 37

Abonnement ...
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
519, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA POPULATION DES PRAIRIES

Elle a augmenté de 392,537 durant la période décennale 1921-1931, d'après le dernier recensement

Ottawa. — La population des provinces des prairies a augmenté de 392,537 depuis dix ans, d'après le bureau fédéral des statistiques. Les rapports du recensement du mois de juin accordent aux provinces de l'Ouest une population de 2,348,619 contre 1,956,082 en 1921. Le Manitoba a 699,841 habitants, contre 610,118 il y a dix ans; la Saskatchewan, 921,281, contre 757,510, et l'Alberta, 727,497, contre 588,454 il y a dix ans.

Voici les chiffres, sujets à correction pour les différents districts électoraux des trois provinces:

Manitoba

District	1931	1921
Brandon	40,474	38,500
Dauphin	37,654	38,607
Lisgar	31,890	30,304
Macdonald	32,040	31,877
Marquette	37,467	34,482
Neepawa	27,429	29,941
Nelson	32,147	20,868
Portage-la-Prairie	33,985	35,461
Provencher	32,610	29,439
Souris	26,735	24,439
Springfield	42,391	30,836
Saint-Boniface	43,318	35,429
Winnipeg Nord	62,917	52,473
Winnipeg Cent. Nord	45,316	39,142
Winnipeg Sud	51,455	32,943
Winnipeg Cent. Sud	77,418	63,812
Total	699,841	610,118

Saskatchewan

District	1931	1921
Assiniboia	41,120	34,789
Humboldt	44,117	37,128
Kindersley	35,313	28,997
Last Mountain	36,490	34,054
Long Lake	31,291	32,308
Mackenzie	44,858	34,669
Maple Creek	43,898	38,586
Melfort	52,734	30,716
Melville	39,369	36,842
Moose Jaw	42,234	42,243
Battleford Nord	53,855	34,451
Prince-Albert	50,891	39,126
Qu'Appelle	35,936	33,003
Régina	60,655	40,625
Rosetown	32,513	29,341
Saskatoon	60,458	40,712
Battleford Sud	45,154	35,070
Swift Current	41,734	40,395
Weyburn	41,627	37,481
Willow Bunch	48,405	39,257
Yorkton	38,629	37,857
Total	921,281	757,510

Alberta

District	1931	1921
Acadia	35,682	39,974
Athabasca	54,540	37,214
Battle River	43,446	36,737
Bow River	35,000	34,323
Calgary Est	51,566	38,076
Calgary Ouest	50,935	40,122
Camrose	39,763	38,271
Edmonton Est	48,689	33,263
Edmonton Ouest	51,510	38,748
Lethbridge	47,222	38,079
Macleod	39,657	33,826
Medicine Hat	32,748	36,395
Rivière-la-Paix	76,380	33,727
Red Deer	39,393	35,318
Vègreville	37,438	30,593
Wetaskiwin	43,528	34,785
Total	727,497	588,454

La production minière au Manitoba

D'après M. T.-P. White, surintendant du service des wagons au Canadien National, 520 wagons de cuivre et 385 wagons de zinc ont quitté les mines du Hudson Mining and Smelting Company, à Flin Flon, Man., depuis la mise en exploitation le 21 novembre 1930.

D'autre part, la Sherritt-Gordon Company a chargé 444 wagons de minéral depuis la mise en exploitation de leurs mines à Sherridon, en avril dernier. Les consignations de minéral provenant de cette dernière mine pour le mois de novembre s'élèvent à 40 wagons.

M. Bennett restera à Londres

Londres. — Le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, a abandonné son projet de voyage dans le sud de la France. Il passera à Londres le reste de son séjour en Europe. Il se rembarquera probablement le 4 décembre.

NOUVEAU FEUILLETON

Nous commençons dans ce numéro un nouveau feuilleton qui ne manquera pas d'intéresser vivement nos lecteurs et lectrices. L'auteur en est Germaine Acremant, à qui l'on doit déjà "Ces Dames aux chapeaux verts" et "Gai marions-nous", deux romans qui ont obtenu, on s'en souvient, un grand succès dans nos colonnes.

Ne manquez pas de lire et de faire lire ce nouveau feuilleton de Germaine Acremant:

L'ANGOISSE

Nouvelles Brèves

REGINA. — La législature de la Saskatchewan ne sera pas convoquée avant le mois de janvier.

EDMONTON. — Le premier ministre Brownlee se trouvant dans l'Est pour une quinzaine, la législature de l'Alberta pourra difficilement se réunir avant Noël. On prévoit que la session ne commencera pas avant la fin de janvier.

DAUPHIN, Man. — Trois enfants âgés respectivement de 6 ans, 4 ans et 14 mois ont péri dans l'incendie de la maison de William Berkis, au village de Fork River.

L'ORIGNAL, Ont. — Lucia Goulet, une jeune fille de 18 ans, a été condamnée à quatorze ans de prison pour homicide involontaire de sa mère. Elle avait d'abord été accusée de meurtre.

OTTAWA. — On croit que la session fédérale s'ouvrira le 4 février.

LONDRES. — Le premier ministre du Canada, M. R.-B. Bennett, a obtenu une audience du roi mercredi.

PARIS. — M. Maginot a remis la rosette d'officier de la Légion d'honneur à M. Best, ancien adjudant d'infanterie, qui est le fantassin ayant obtenu, pendant la guerre, le plus de citations; il en eut 13. M. Best, démobilisé, est redevenu un ouvrier agricole.

PARIS. — Les Beaux-Arts viennent d'acheter la maison de Clemenceau, dans la Vendée. Un crédit de 100,000 francs va être affecté aux travaux de défense pour protéger le bâtiment contre la mer.

LEIPSIC, Allemagne. — Suivant les journaux, Otto Gossler, ancien ministre de la défense, prédit que le printemps prochain, il y aura crise en Allemagne et que le déficit s'élèvera à 5,000,000,000,000 de marks (environ $1,250,000,000).

BERLIN. — Par 184 voix et en dépit de 92 abstentions, la Diète prussienne a adopté une résolution par laquelle le gouvernement du Reich est exhorté à faire reviser sans délai le plan Young.

NANKIN. — M. Wellington Koo, ex-premier ministre de Chine, a été nommé ministre des affaires étrangères, en remplacement de M. C.-T. Wang, qui a démissionné en septembre.

BERLIN. — La Diète prussienne vient d'adopter une résolution demandant que le gouvernement national prenne des mesures pour la révision du plan Young et la suspension du paiement des réparations.

LE CAP. — La Chambre d'assemblée a adopté par une majorité de 25 voix le bill d'urgence permettant à l'Afrique-Sud de maintenir l'étalon-or.

23,000 personnes quittent les villes pour devenir colons

Québec. — Plus de 23,000 personnes ont quitté les villes et les villages pour s'établir dans les centres de colonisation de la province de Québec, au cours des neuf derniers mois, grâce au mouvement du retour à la terre. Ces renseignements sont donnés par M. Edmond Robert, du bureau de rapatriement et d'établissement sur des terres du gouvernement de Québec. Les chiffres donnés représentent environ 4,000 familles. Les nouvelles reçues laissent entendre que la plupart de ces familles sont heureuses, dit M. Robert. Les colons vont s'établir dans l'Abitibi, au Lac Saint-Jean et dans d'autres centres de colonisation.

Mort du Supérieur Général des Oblats

S. E. Mgr Auguste Dontenwill est décédé à Rome dans sa 75ème année

Un câblogramme de Rome annonce la mort de S. E. Mgr Auguste Dontenwill, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée. Il était dans sa 75ème année.

S. E. Mgr Dontenwill était bien connu au Canada, où il avait passé la plus grande partie de sa vie, avant d'être appelé à la tête de sa communauté. De fait, il se considérait luimême comme Canadien.

Né à Bischwiller, dans le diocèse de Strasbourg (Alsace), le 4 juin 1857, il était passé pendant son enfance aux Etats-Unis, où l'un de ses oncles, curé de Buffalo, avait veillé sur son éducation. Après de brillantes études à l'Université d'Ottawa, il avait été reçu chez les Oblats le 15 août 1880 et avait été ordonné prêtre le 30 mai 1885. Il fut pendant quelques années professeur à l'Université d'Ottawa, puis on l'envoya prendre la direction du Collège Saint-Louis à New Westminster (Colombie-Anglaise).

Mgr Durieu, évêque de Westminster, étant devenu trop vieux pour remplir ses fonctions, le Père Dontenwill lui fut donné comme coadjuteur. Il fut sacré évêque titulaire de Germanicopolis par Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, le 22 août 1897. Deux ans après, il succédait à Mgr Durieu décédé. En 1908, il était nommé premier archevêque de Vancouver. Mgr Dontenwill était alors en route pour Rome, où devait se tenir le chapitre général des Oblats. Il y fut élu supérieur général en remplaçant le supérieur général défunt, le R. P. Lavillardière, et dut se démettre d'une charge qu'il n'avait pas encore exercée.

Pendant les 23 ans qu'il a présidé aux destinées de sa congrégation, l'illustre défunt a vu augmenter constamment le nombre de ses fils spirituels et étendre le champ de leurs activités missionnaires.

Mgr Dontenwill a fait sa dernière visite au Canada et aux Etats-Unis en 1927. C'était une personnalité très attachante qui gagnait l'admiration et l'affection de tous sur son passage. Il parlait avec une égale facilité le français, l'anglais et l'allemand.

La Liberté s'associe de tout coeur au deuil qui atteint la congrégation des Oblats.

Millions d'alevins de poisson blanc

Les lacs du Manitoba seront enrichis de millions de poisson blanc le printemps prochain, si les alevins déposés par le service de la chasse et de la pêche du Gouvernement provincial progressent aussi bien qu'on le souhaite. Le "Canadien National Express" a transporté 21 millions d'oeufs de poisson blanc à l'établissement de pisciculture de Winnipegosis et quarante autres millions ont été déposés à l'établissement de Gull Harbor, sur l'île Hecla, dans le lac Winnipeg.

Le printemps prochain, aussitôt que la glace sera fondue, le "Bradbury", navire du gouvernement, prendra les jeunes alevins à Gull Harbour et les distribuera autour du lac.

Le Congrès Eucharistique de 1934 à Buenos Aires

Cité du Vatican. — Le Congrès Eucharistique de 1934 se tiendra à Buenos Aires, selon une information venant du Vatican. La date exacte de l'événement n'est pas encore fixée. Cette décision a été prise à l'assemblée générale des Congrès Eucharistiques internationaux à Paris et fut approuvée par le pape Pie XI. La tenue du prochain Congrès, en 1932 à Dublin a aussi été approuvée par le pape. En même temps il y aura une célébration spéciale de la fête de la Saint-Patrick.

L'emprunt du Canada est plus que couvert

Ottawa. — L'emprunt de $150,000,000 demandé par le gouvernement fédéral a obtenu un tel succès, vendredi et samedi, qu'on a décidé de fermer les listes de souscription lundi soir. La campagne devait durer trois semaines et le succès s'est trouvé assuré dès la fin de la première. Les cercles financiers manifestent une grande satisfaction.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba accuse réception avec reconnaissance de la somme de trois mille francs, don du Gouvernement français, transmis par M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada.

Saint-Malo

Percepteurs: MM. J. Dubois, Philippe Lambert, Albert Breton, Arthur Forest, Xyste Fréchette.

$5.00: M. l'abbé Macaire.
$3.00: RR. SS. de Saint-André.
$2.00: René Marcotte.
1.00: Jos. Hébert, A.-J. Forest, Evariste Hébert, Jos. Arpin, Eug. Rouillard, Arthur Rivard, Aimé Gosselin.
75 sous: Mlle M.-L. Dufort.
50 sous: W. Clément W. Péloquin, A. Breton, L. Grant, Xyste Fréchette, O. Fréchette, E. Trudel, A. Maynard, Jean Goulet, Luc Gosselin, Philippe Lambert, Emilien Desrosiers; Mmes J. Boudreau O. Bourgeois, N. Morin; Mlle M. Rémillard.
30 sous: Arthur Fréchette.
25 sous: T. Forest, C. Hébert, Alf. Brulé, E. Catellier, D. Maynard, Jos. Morin, Jos. Dubois, Med. Dubois, Jean Gosselin, Jos. Gauthier.
10 sous: Arthur Doré.
Total: $28.40.

Lac du Bonnet

$3.00: M. l'abbé H. Mazué.
$2.00: L.-J. Gaudry, Jos. Pitre.
$1.00: F. Allard, U. Bruneau, Math. Bruneau, P. Bruneau, C. Plante, C. Arsenault, Arthur Fournier, Albert Levasseur, H. Pitre, Léon McDonald, R. Robidoux.
Total: $20.00.

Saint-Léon

Percepteurs: MM. Narcisse Jubinville, Rodrigue Lussier, Félix Grenier, Adelphis Labossière.

$4.00: R. P. Marie-A. Straub.
$2.00: RR. SS. Chanoinesses.
$1.00: R. P. M. Comte; Félix Grenier, Rod. Lussier, Chs Leblanc, Hervé Rondeau, Omer Leblanc, Ovila Gareau, Adrien Grenier, Azarie Labossière, E. Payette, Laurent Jubinville, N. Jubinville, Adolphis Labossière.
50 sous: C. Major, Ant. Labossière, Théod. Fraser, H. Labossière, Ephrem Hébert, Théob. Labossière, Joseph Dion, X. Rondeau, Alfred Labossière, A. Gareau.
30 sous: Mme Vve Kern.
25 sous: Doriat Labossière, T. Labossière.
10 sous: Armand Toupin.
Total: $26.40.

Saint-Eustache

Percepteurs: MM. Hilaire Lachance, P. Beaudin, H. Beaudin, Laurent Chabot, Victor Leclerc et Thomas Lynch.

$5.00: Wm-G. Carrière (Marquette).
$2.00: M. l'abbé Bastien; Adjutor Picard.
$1.00: Raoul Allard, René Leclerc, J.-A. Pelletier, Alfred Houde, Alfred Allard, W. Desjardins, C.-A. Allard, Victor Leclerc, Albert Leclerc, Laurent Chabot, Art. Gervais, W. Girard, A. Carignan, Alfred Picard, J. Carrière, Al. Gauvin, Avila Ménard, Jos. Lachance, Harry Hogue, Clément Lachance, Harry Burke, Léo Lacroix.
75 sous: Amédée Beaudin.
50 sous: D. Bousquet, Henri Houde, Thos Lynch, T. Rivard, J. Laplante, Art. Lachance, Alp. Houde, Agapit Senécal, Dr G. Marsolais, Alfred Beaudin, H. Lachance, I. Moreau, Art. Beaudry, Josaphat Ménard, Albert Gervais, Ed. Albert, Z. Lachance, Jos. Bremner, Pierre Leclerc, Henri Leclerc, B. Ducharme, Ed. Laramée, Alex. Allard; Mlle M. Chavanne.
35 sous: Georges Boivin.
25 sous: Conrad Lacroix, Sam Lacroix, Uldéric Lavoie, H. Laplante, J. Lacroix, Jos. Giasson, Louis Dumas, Domina Létourneau, H. Normandin, Ed. Benoit, Denis Beaudin, Alfred Hamelin, Engelbert Préfontaine; Mlle Armande Lachance; Mme Vve Bérard.
15 sous: Moïse Richard.
10 sous: Henri Létourneau, Omer Beaudin, Elphège Laramée, Marcel Létourneau, Félix Soucy, Louis Patenaude; Mlle Lucie Carrière.
5 sous: H. Ducharme, B. Normandin, Alfred Normandin, Charles Chabot.
Total: $48.85.

Sainte-Rose-du-Lac

$5.00: J.-E. Langevin.
$2.00: Rex Café.
$1.00: L. Molgat, J. Molgat, D. Bourgeois, Dr Gendreau, F. Hemery, J.-A. Arcand, Emile Duhart, B.-T. Tucker, A. Allard, D. MacCarthy, O. Archambault, A. Loire, E. Labossière, J.-P. Maguet, J. Tardif, Alex. Tardif, J.-L. Guillas, E. Béasse, Amb. Meunier, Frs Maguet, J.-M. Maguet; Mlle Eva Houde; Mme Granger.
50 sous: Mme Eva-J. Houde; Mlle T. Jutras; A. Pauwels, G. Adam, Frs Guyot, R. Gallocher, L. Lagassé, C. Jacob, M. Brunel, J. Menec, Z. Bonin, A. Leroux, F. Yonchiseson, J.-B. Maguet.
25 sous: Eug. Neault, Jules Lecomte.
Total: $37.50.

Sainte-Elisabeth

Percepteurs: MM. Antonio Lussier, F. Marion, Donat Gratton.

$5.00: M. l'abbé Halde.
$3.00: Odilon Desaulniers.
$1.00: Mlle M.-A. Cormier; Henri Lacharité, Léo Gélinas, H. Fontaine, Rosario Dupuis, O. Trudel; Mme Hague.
75 sous: Gaspard Bérard.
50 sous: Ant. Lussier, A. Lacharité, Ernest Jeanson, D. Dumontier, Amédée Marion, Oct. Bérard, P. Marion, Ernest Guenette, E.-H. Lussier, G. Barnabé, S. Alarie, F. Gratton, D. Gratton, O. Gratton, Edmond Lussier, O. Gosselin, G. Gratton, A.-N. Rivard, Mat. Duprey, G. Alarie.
25 sous: M. Laferrière, A. Collette, N. Fontaine, A. Bacon; Mme E. Gagnon; Rudolph Collette, E. Desaulniers, J.-B. Rivard, John Rivard, Léon Alarie, Fred Rivard, P. Frédette, M. Duprey, fils, A. Bellerive, H. Saint-Godard, H. Sarrazin, Nap. Saint-Godard, Joseph Collette.
Total: $30.25.

Grande Clairière

Percepteurs: M. l'abbé J. Bertrand et M. Paul Bauche.

$5.00: M. l'abbé J. Bertrand; Cyrille Delaite.
$3.00: M. Alfred Martine.
$2.00: Anonyme.
$1.00: Emile Bauche, fils, Ed. Isabey, P. Hardy, F. Bauche, G. Bauche, Constant Hardy (Deleau), Lambert Marcq, Paul Bauche, G. Cancade, H. Martine, fils, J. Lameuline, Ar. Boulanger, L. Cancade, L. Quenelle, H. Martine, père, Henri Grabé, Anonyme, V. Delalleau, Jos. Vodon, Jos. Delaite; Mlle M.-A. Desautels; Mme Martine; Mme H. Martine; Mme R. Cancade.
50 sous: Rémi Moiny, René Bauche, H. Martin, H. Colleaux, Paul Usunier, Paul Quénelle, J.-A. Quénelle, Paul Gingras, August Fink, Jean Bodin, G. Boulanger, Anonyme.
25 sous: Louis Bauche, Jean Rey, Y. Bertholet, Léon Moreau, A. Raimbault.
Total: $47.25.

La Broquerie

$10.00: M. l'abbé R.-A. Giroux.
$5.00: RR. SS. Grises; la Société Saint-Jean-Baptiste.
$2.00: Mme G. Normandeau; Mme Tho. Boily; Alfred Dufresne, Joseph Fabas, Ph. Savard.
$1.40: Anonyme.
$1.00: D.-N. Normandeau, Alex. Gagnon, Alph. Boisjoli, Geo. Lambert, Eug. Simard, Roger Boily, Alph. Lord, L.-G. Granger, Alphée Kirouac, N. Fournier, Omer Bisson, Marius Vielfaure, L. Tétrault, N. Tétrault, D. Kirouac, J. Granger, Adélard Fournier, P. Laurencelle, H. Bédard, Henri Gagnon, S. Larivière, E. Charlet, O. Balcaen, Frs Perrière, J. Perrière, Art. Mirault, Marcel Boisjoli, Henri Vauclair; Mmes Laramée, Z. Pelletier, F. McCarthy et N. Deslauriers.
75 sous: Louis Boily.
50 sous: Josaphat Simard, Honoré Simard, G. Laurencelle, Al. Laurencelle, Geo. Carrière, J.-B. Simard, P. Laramée, J. McCarthy, W. Verrier, Er. Ouellette, C. Champagne, Eug. Rocan, Ph. Gagnon, Ars. Normandeau, Elie Henri, Alp. Côté, J. Dandeneau, S. Jolicoeur; I. Emond, P.-A. Saint-Laurent, C. Therrien, J.-H. Verrier; Mmes M. Wenden, Ovide Boily, H. Fabas, L.-J. Desautels.
38 sous: Jean Taillefer.
25 sous: P.-T. Boily, Jos. Lambert, F. Desjardins, Aug. Carrière, Sylva Saint-Laurent, E. Gauthier, F. Robert, F. Ekers, Art. Rougeau, Treffié Kirouac, R. Robert, Mat. Gagnon, Pierre Boily, Ed. Taillefer; J. Delorme, Henri Simard, Félix Pelletier, H. Simard, J.-C.-F. Beaupré, Ovide Pelletier, S. Mirault; Mmes Aug. Carrière, Alex. Carrière, Sarah Carrière, Art. Gosselin; Mlles E. Vielfaure et R.-A. Lacroix.
15 sous: André Saltel; enfants de M. A. Boisjoli.
10 sous: Mme R. Daniel; Mlle T. Fisette.
Total: $35.00.

Maire de Winnipeg

RALPH-H. WEBB, qui vient d'être réélu pour la sixième fois par une écrasante majorité.

WEBB EST REELU TRIOMPHALEMENT

Il l'emporte sur ses quatre adversaires réunis par une majorité de 18,379 voix

Le lieut.-col. Ralph-H. Webb a été réélu maire de Winnipeg pour un sixième terme par la plus forte majorité que l'on ait encore vue. Une température idéale a favorisé les élections et 53,309 citoyens se sont fait un devoir de voter.

Le résultat final est le suivant:

Deacon	5,118
Hunt	7,587
MacPhail	772
Penner	3,988
Webb	35,844

Le maire Webb a une majorité totale de 18,379 sur les quatre autres candidats réunis et il l'a emporté dans tous les quartiers. C'est assurément un témoignage peu équivoque d'estime et de confiance.

Voici le détail du vote par quartiers:

Quartier No 1

Deacon	2,985
Hunt	2,924
MacPhail	237
Penner	453
Webb	13,010

Quartier No 2

Deacon	1,270
Hunt	2,497
MacPhail	298
Penner	771
Webb	12,343

Quartier No 3

Deacon	863
Hunt	2,166
MacPhail	237
Penner	2,764
Webb	10,491

Les échevins élus sont:

Quartier No 1: Andrews, Borrowman et Simonite.

Quartier No 2: Flye, Davidson et Bardal.

Quartier No 3: Blumberg, Barry et Ferley.

L'hon. Albert Préfontaine est de retour de l'Est

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, est revenu samedi de Toronto, où il était allé assister à l'exposition royale d'hiver. A en juger, dit-il, par le nombre d'animaux et de produits exposés, comme par l'animation qui régnait à l'exposition, on n'aurait pas cru à une dépression financière. Les exposants du Manitoba n'étaient pas aussi nombreux que les années précédentes, mais la qualité n'était pas inférieure et ils ont figuré avec avantage dans la liste des prix.

Pendant qu'il se trouvait dans l'Est, M. Préfontaine a assisté aux funérailles d'un ami d'enfance, M. Auguste Brodeur, autrefois de Sainte-Agathe, qui avait quitté le Manitoba pour la province de Québec il y a 46 ans.

Un député albertain se tue accidentellement

Saint-Paul, Alberta. — John-Francis Buckley, député libéral fédéral d'Athabaska, s'est tué presque instantanément dans un accident d'automobile. Transporté à l'hôpital de Saint-Paul, il a succombé sans avoir repris connaissance.

Le Dr J. Bissonnette, vétérinaire de Saint-Paul, qui l'accompagnait, est à l'hôpital dans un état critique.

LES LIBERAUX S'ORGANISENT

Une soixantaine des principaux membres du parti ont tenu un congrès à Ottawa

Ottawa. — Le comité d'organisation libérale nationale a tenu son congrès au commencement de la semaine dernière. Une soixantaine des principaux membres du parti y prenaient part, sous la présidence de M. Mackenzie King. Les délibérations ont porté surtout sur les questions financières du parti.

On a nommé un sous-comité de finance et d'organisation, qui fera rapport au comité général. Le sous-comité se compose d'un représentant par province: M. P.-F. Casgrain, pour le Québec; M. W.-S. Farris, pour la Colombie britannique; M. D. Sinclair, de la Nouvelle-Ecosse; M. J.-G. Gardiner, de la Saskatchewan; M. E. Scully, du Nouveau-Brunswick; M. S.-A. MacLeod, de l'Ile du Prince-Edouard; M. Charles Stewart, de l'Alberta; M. J.-T. Thorson, du Manitoba; Mme W.-C. Kennedy, de l'Ontario.

Le premier cte du comité d'organisation libérale nationale a été l'adoption d'une proposition de "dévouement et de loyauté à l'égard de M. W.-L. Mackenzie King, de pleine confiance en sa direction et de profonde gratitude pour les grands services qu'il a rendus au pays et à la cause du libéralisme".

Il y a aussi eu formation d'un souscomité de presse, qui se compose de: M. Fernand Rinfret, ex-secrétaire d'Etat; de M. Mark Shinbane, de Winnipeg; et de M. Thomas Millar, de la Saskatchewan. Ce comité sera chargé de toutes les communications aux journaux.

Le comité d'organisation libérale nationale a décidé d'établir un comité exécutif d'organisation libérale pour le pays tout entier. Ce comité comptera vingt membres.

Il a aussi pris une autre décision: celle de se réunir une fois l'an à Ottawa. Cela lui permettra de se tenir tout à fait au courant des questions concernant le parti libéral.

Le vote des femmes dans la province de Québec

Québec. — Il sera de nouveau question de l'éligibilité des femmes dans la province de Québec, au cours de la présente session. Cette fois, c'est le député de Montréal-Mercier, le Dr Anatole Plante, qui déclanchera la discussion traditionnelle.

A chaque session, cette question fait toujours le sujet de l'un des principaux débats académiques. Le Dr Plante vient de donner avis d'un bill "modifiant la loi électorale de Québec, relativement au droit de vote des femmes et à leur éligibilité".

L'enquête des chemins de fer

Ottawa. — La commission royale sur le transport tiendra probablement sa première séance le 4 décembre prochain à Ottawa. Elle se rendra ensuite dans l'Ouest du Canada. Le greffier de la commission sera Me Arthur Moxon, ancien doyen de la faculté à l'Université de Saskatchewan, Saskatoon, et l'adjoint sera M. George-W. Yates, sous-ministre adjoint des Chemins de Fer et Canaux. L'hon. juge Duff, président de la commission, annonce que Lord Ashfield, un des commissaires, arriverait ici vendredi midi, le 4 décembre.

Champion du blé pour la troisième fois

Chicago. — Herman Trelle, de Wembley, Alberta, a de nouveau gagné le titre de roi du blé à l'Exposition internationale de Chicago avec son échantillon de blé Durum. C'est la première fois qu'un agriculteur a été proclamé trois fois roi du blé et on lui a décerné d'une façon permanente la coupe internationale du blé. Trelle a triomphé précédemment en 1926 et 1930.

Le record des pourboires

Washington. — Dino Grandi, ministre italien des affaires étrangères, détient le record pour les pourboires donnés aux chauffeurs par les visiteurs de marque. Le record est le suivant: Dino Grandi, $40; le roi de Siam, $30; Pierre Laval, $20; Ramsay MacDonald, $15.

ECHOS D'EUROPE

Une assemblée en faveur du désarmement qui finit par une bataille

Paris. — Une assemblée en faveur du désarmement international tenue ici vendredi soir s'est terminée par une bataille à coups de poing.

L'ancien premier ministre Herriot a été hué lorsqu'il a déclaré que "le sentiment devrait prévaloir sur les forces brutales du monde".

"Utopie", a crié une bande de jeunes gens placés au milieu de l'auditoire. Ce fut le signal du chahut. La police fut appelée et quatre manifestants, que l'on dit être des membres de l'organisation royaliste des "camelots du Roi", furent expulsés.

Plusieurs batailles à coups de poing se produisirent et le tumulte devint si grand que l'assemblée, qui était tenue au Trocadéro, dut être suspendue.

Le sénateur Henri de Jouvenel essaya de calmer la foule mais le calme ne fut rétabli que lorsque la police eut vidée complètement la salle.

Pendant que cette assemblée orageuse avait lieu au Trocadéro, une autre assemblée très paisible était tenue par les nationalistes, à la salle Wagram.

Mort de M. Louis Loucheur

Paris. — M. Louis Loucheur, ancien ministre, est décédé à Paris, à l'âge de 59 ans.

L'une des figures les plus éminentes de la politique contemporaine, M. Loucheur était né d'une famille d'origine très modeste, puisque son père était simple gardien de barrières de passage à niveau, à la compagnie du Chemin de fer du Nord.

Ingénieur de talent, il se rendit célèbre avant la guerre comme constructeur de chemins de fer en Russie. La guerre déclarée, il fut mobilisé, puis peu de temps après, nommé directeur général des fabriques de munitions en France.

Il fut ensuite ministre de l'Armement dans le cabinet Clemenceau. Ministre de la reconstruction industrielle des régions libérées jusqu'en 1924, il occupa depuis plusieurs ministères successifs dans divers cabinets. Partisan des idées de Briand, il assista à plusieurs conférences internationales à titre de représentant de la France.

M. Loucheur laisse la réputation d'un grand homme d'Etat et d'un financier de haute envergure. Il fut en France un instigateur de la rationalisation de l'industrie. Il était l'un des hommes les plus riches de l'Europe.

Il représentait à la Chambre le département du Nord.

Ils tuent leur grand-père qui était âgé de 118 ans

Varsovie. — Les petits-enfants d'un fermier polonais, du nom de Gawski, à Torun, Poméranie polonaise, sont accusés du meurtre de leur grand-père, qui avait atteint l'âge avancé de 118 ans et qui était encore en parfaite santé.

Les autorités disent que les meurtriers étaient fatigués d'attendre leur héritage et qu'ils tuèrent le vieux fermier. La police dut protéger les deux hommes contre la colère des villageois. Gawski était, dit-on, l'homme le plus âgé de la Pologne.

L'illogisme de M. Acala Zamora

Les membres du gouvernement actuel espagnol se sont mis en quête d'un président de la jeune République. Il fallait trouver un homme politique pouvant le mieux, "par son prestige, obtenir tous les suffrages de la Chambre".

Une seule personne, ont-ils pensé, était capable de réunir ces conditions: M. Alcala Zamora.

Or, il faut se souvenir que M. Zamora a démissionné à cause du caractère sectaire de la nouvelle Constitution, et voulait créer dans le pays un mouvement pour faire reviser la Constitution.

C'est pourquoi ses anciens collègues firent une démarche auprès de lui pour qu'il renonçât à ces projets, et qu'il acceptât de ne plus intervenir dans le débat constitutionnel.

Après quelque résistance, M. Zamora a accepté de laisser poser définitivement sa candidature.

Cette décision a profondément surpris ceux qui suivent les affaires espagnoles. Il est catholique: or, il devra, comme président, promulguer une Constitution et des lois qui vont à l'encontre de ses convictions religieuses; il devra signer des décrets frappant les religieux. Alors?...

Il est difficile de comprendre une décision qui ne peut qu'apporter une profonde déception aux catholiques espagnols.

L'aide aux chômeurs de France

Paris. — Le gouvernement a soumis à la Chambre des députés des projets de travaux publics estimés à 4,500,000,000 de francs (environ $180,000,000) pour aider les sans-travail. L'Etat contribuerait pour 3 milliards et le reste serait payé par les villes et par les communes.

Rome-Paris

Le Saint-Père a inauguré le belinographe du Vatican le 24 octobre dernier, devant le cardinal Pacelli, M. de Fontenay, ambassadeur de France auprès du Vatican; de M. Belin, l'inventeur, qui a fait don de l'appareil au Pape, et d'autres personnalités.

Pie XI s'est beaucoup intéressé à la merveilleuse machine et a assisté à ses premiers essais qui furent pour lui "une heure de jouissance scientifique".

Le post tourna et enregistra un message du cardinal Verdier et une photographie transmis par Paris. "C'est merveilleux", s'écria le Pape.

Quand la réception des belinos fut terminée, le poste du Vatican transmit à Paris la photographie qui venait d'être prise de la cérémonie.

C'est ainsi que, par la grâce du belinographe, le sourire du Pape a couru à travers le monde.

Le lieu de naissance de Christophe Colomb

Gênes, Italie. — Les écoliers américains, intéressés à mieux connaître le lieu de naissance de Christophe Colomb, écrivent, paraît-il, de nombreuses lettres aux écoliers gênois pour leur demander des renseignements.

Les autorités scolaires permettent aux élèves de répondre à ces lettres pendant les heures de classe. Un certain nombre d'élèves se sont attelés à la tâche pour répondre à une question adressée par un jeune Américain de huit ans, Earl Endress, de Speer, Illinois, qui leur a demandé si Colomb avait emmené des animaux d'agrément pendant ses voyages.

Un dangereux exploit

Prague. — Un garagiste de Troppau, Franz Kratochvil, vient d'accomplir une originale et dangereuse performance. A la suite d'un pari, il construisit de toutes pièces un avion, à l'aide des matériaux les plus hétéroclites. Les ailes en furent faites de mauvaise toile, simplement clouée à une carcasse empruntée à des caisses d'emballage. Quant au gouvernail de direction, il fut remplacé par des rênes de fil de fer. Trouvant son appareil mal d'aplomb, il l'équilibra en fixant à une aile une pièce de bois. Finalement, il équipa cette machine invraisemblable avec un vieux moteur de 50 chevaux et une hélice façonnée de ses mains.

Quand Kratochvil prit son vol, les conditions atmosphériques étaient si mauvaises que les avions militaires eux-mêmes avaient renoncé à sortir. Il n'en accomplit pas moins, en une demi-heure, un trajet de 40 milles à une altitude de 3,000 pieds.

Ayant atterri à Olmutz il s'aperçut au moment du retour que son appareil branlait de partout. Sur quoi il le démonta philosophiquement et le chargea sur l'automobile qui le ramena chez lui.

Le triomphe de l'obèse

Paris. — C'est un record qui n'est pas à la portée de tout le monde. M. A. Rémond, qui est certainement le tenant du titre, ne risque pas d'être détrôné d'ici longtemps.

Voici quelques chiffres qui laissent rêveur: 10 pieds de ceinture, 9 pieds de tour de poitrine, et le poids respectable en même temps qu'effarant de 665 livres.

M. Rémond ayant posé sa candidature au Club des 200 livres a été accueilli par acclamation. Mais devra-t-il payer une triple cotisation? Ne faut-il pas, en effet, trois membres du Club?

Punaises soviétiques

Sur les ruines du régime bourgeois on a vu grandir, dans les grandes villes de Russie, un ennemi qui n'abondait autrefois que dans les bourgades et les isbas isolées: la punaise.

A Moscou, où les gens sont tassés un peu au hasard dans les locaux expropriés, les punaises se sont multipliées au point de préoccuper l'administration de la ville. Contre ce danger redoutable, le présidium du Soviet a mobilisé tous les habitants, sans toutefois leur fournir les armes nécessaires. Il a fait afficher dans les rues un ordre exigeant que, dans toutes les maisons, le nécessaire soit fait pour anéantir les punaises. Un délai maximum de deux semaines est fixé pour cette destruction.

De même que nul n'est censé ignorer la loi, de même, à Moscou, nul n'est censé ignorer le moyen de détruire les punaises. A quand un Soviet contre les microbes du choléra et de la fièvre typhoïde, etc.

70 millions de chiens

Des statistiques, forcément approximatives, nous annoncent qu'il y a de par le monde 70 millions de chiens; l'an dernier, on en dénombra 6 millions aux Etats-Unis, 4 millions en Grande-Bretagne, 3 millions en France, un peu moins de 2 millions en Allemagne. En Angleterre, plus de 600 Sociétés s'occupent de l'amélioration de la race canine et de sa protection: le gouvernement les encourage, car il y trouve bon profit, par suite de l'impôt.

Petite histoire espagnole

Un vieil Espagnol possédait un âne dont il désirait se débarrasser. Se rappelant qu'un de ses amis voulait en acheter un, il décida de lui écrire et le fit en ces termes:

Cher Emmanuel,

Si jamais tu as besoin d'un âne, souviens-toi de ton vieil ami.

Question d'amour-propre

— Toutes tes insultes... ça m'est égal... mais le coup de pied que tu m'as donné... ça je l'ai sur le coeur!

— N'exagérons rien... C'est pourtant pas là que tu l'as reçu!

VOLUME XIX | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 DECEMBRE 1931 | NUMERO 27

Le découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir.
Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?
SYLVIO PELLICO.

POUR ENTRETENIR LA VIE FRANCAISE

Il n'est pas nécessaire de donner dans le pessimisme pour constater que la vie française a de fortes tendances à s'anémier chez nous. Tous ceux qui observent un tant soit peu arrivent à cette conclusion. Il faut remédier au plus vite à cet état de choses, sans quoi les défections séviront bientôt à l'état d'épidémie.

La vie française de notre peuple chancelle, faute de l'aliment qui lui est nécessaire pour subsister et se renouveler. Sans doute, l'école est la base indispensable de toute formation intellectuelle; mais il ne faudrait pas s'imaginer que nous avons accompli tout notre devoir lorsque nous avons tâché de faire acquérir à nos enfants une connaissance rudimentaire de leur langue. Chacun sait par expérience que dans les conditions ordinaires de l'Ouest, le jeune homme et la jeune fille sont malheureusement exposés à perdre très vite leur léger bagage de français, si l'influence du milieu familial ne les aide à résister au courant et à affermir leur mentalité française.

Quelles que soient les exigences de la lutte pour le pain quotidien, l'intimité du foyer demeure inviolable et la langue maternelle y garde tous ses droits. Les parents canadiens-français qui en tolèrent une autre sont sans excuse.

Ne dites pas qu'il s'agit d'un détail sans importance. Notre langue porte en elle et propage autour d'elle les vertus de la race. Perdre l'habitude de parler français, c'est cesser de penser en français, c'est relâcher le lien naturel qui nous rattache aux vieilles traditions françaises et catholiques.

* * *

Cette première condition essentielle ne suffit pas. Il en est de toute vie spirituelle comme de la vie tout court: faute de nourriture appropriée, elle ne peut se maintenir. Quels efforts fait-on, dans la moyenne de nos foyers, pour entretenir la vie française? Quelle part est accordée à la discussion de nos problèmes d'ordre religieux et national, à une saine récréation intellectuelle dans la compagnie des auteurs français?

La lecture française constitue l'une des meilleures sources d'alimentation, et nous n'en usons certainement pas assez. L'homme le plus occupé éprouve le besoin de lire pour se renseigner, pour augmenter son bagage de connaissances, pour se distraire. Il nous semble que sous ce rapport, les nôtres ne commettent guère d'abus et se laissent facilement devancer par les autres races qui les entourent. Ce qui serait déplorable, ce serait que la nouvelle génération, au lieu de marquer un progrès, se contentât de suivre la même ornière. Que les parents, même s'ils ne se sentent pas eux-mêmes très portés vers la lecture, songent donc à la faciliter à leurs enfants. De l'anglais, ils n'auront pas de peine à trouver l'occasion d'en lire; mais pour le français, c'est une autre histoire.

Il existe pourtant, dans chacune des trois provinces de l'Ouest, un journal français dont la fondation répondait à une mission bien définie, à un besoin réel. Quelles que soient leurs lacune inévitables, ces trois feuilles ont le droit de compter sur l'appui de la population dont elles défendent les intérêts. On ne saurait fixer de limite au nombre de journaux qu'une famille peut recevoir; mais pour ce qui est des Canadiens français de l'Ouest, le modeste journal local a plus d'un titre à une place de faveur.

* * *

Pour un grand nombre, le journal constitue l'unique pâture intellectuelle. Mais le bon journal ne saurait suffire aux besoins de tous les membres d'une famille normale: il faut lui adjoindre le bon livre. Ce dernier a un rôle de premier plan à remplir dans l'oeuvre de la formation et de la préservation des enfants qui seront les hommes et les femmes de demain. La création et le maintien d'une bibliothèque paroissiale bien comprise devrait être au premier plan des préoccupations dans tous nos centres français. Il n'y a aucun doute que nous pouvons attendre beaucoup, pour le réveil des énergies somnolentes et le succès de nos organisations, de toute oeuvre qui fournira à nos compatriotes les moyens de lire plus qu'ils ne le font actuellement.

Pour créer et maintenir parmi nous un vrai courant de vie française et catholique, il est urgent de travailler à relever le niveau intellectuel de la masse.

Donatien FREMONT.

LE PONT DES VIEUX FORTS

A la cérémonie d'ouverture des deux magnifiques ponts, qui viennent d'être construits sur la rivière Rouge et l'Assiniboine, des orateurs ont fait allusion aux souvenirs historiques qui s'attachent à leur voisinage. Il semble que le nom de *Pont des Vieux Forts* est ou sera définitivement choisi pour le pont de l'Assiniboine, quelle que soit la fortune que lui fasse l'usage populaire. Ce nom rappelle le souvenir des cinq forts construits dans le passé sur le site actuel de la ville de Winnipeg, dont quatre à proximité immédiate des nouveaux ponts. Quelques mots sur chacun contribueront à remettre en mémoire des faits et des événements que le temps estompe et fait peu à peu disparaître.

* * *

Le fort Rouge est le premier en date. Il se rattache à la découverte de l'Ouest canadien par La Vérendrye, qui foula pour la première fois le sol de la future métropole le 24 septembre 1738. Il remonta l'Assiniboine et s'arrêta, pour y construire le fort la Reine, à un endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Portage-la-Prairie.

Le fort Rouge fut construit dans le même automne par M. de Louvière. Comme le dit le découvreur dans son journal, ce fort avait pour but de faciliter le commerce avec les Indiens et de subvenir à leurs besoins. Eux-mêmes l'avaient désiré et avaient commencé à y travailler.

Occupant une position intermédiaire entre le fort Maurepas et le fort la Reine, il fut cependant bientôt abandonné. Les cartes de l'époque en font mention. Le P. Coquart, jésuite, le premier prêtre qui passa, en 1743, entre les deux rives sur lesquelles se dressent aujourd'hui deux cathédrales, s'y arrêta probablement et y célébra peut-être la messe, en se rendant au fort la Reine ou à son retour l'année suivante. Il fut certainement le premier à la célébrer, en ces deux années, entre le fort Saint-Charles et le fort la Reine.

Le fort Rouge était bâti sur la rive sud de l'Assiniboine, tout près de la Rouge. Son nom s'est perpétué dans l'appellation du quartier de la ville de Winnipeg où en était le site.

* * *

Le fort Gibraltar fut construit en 1806 sur la Rouge, non loin du pont Provencher actuel. Il ne doit pas son nom à la force de sa position — qui n'avait rien du célèbre Gibraltar dont s'enorgueillit l'Angleterre — mais à l'humeur belliqueuse des compagnies rivales du temps. Il fut érigé par John Willis, bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest, qui en eut la charge jusqu'à sa mort, en 1814. Duncan Cameron lui succéda. Les années 1814 et 1815 furent signalées par des luttes regrettables entre la Compagnie du Nord-Ouest et celle de la Baie d'Hudson. Au printemps de 1816, le gouverneur de cette dernière, Robert Semple, s'empara de ce fort et le fit démolir.

* * *

La Compagnie de la Baie d'Hudson prétend avoir construit un fort sur la rivière Rouge en 1799, mais les historiens n'ont pu déterminer où en était le site.

En 1811, Lord Selkirk acheta de cette Compagnie 110,000 milles carrés de terre comprenant une partie du Manitoba actuel, au nord du Dakota et du Minnesota, s'étendant jusqu'au lac des Bois, avec une pointe vers le lac Supérieur. Il y envoya un certain nombre d'Ecossais et d'Irlandais, sous la conduite de Miles Macdonell, excellent catholique. Celui-ci fut nommé gouverneur de la colonie, qui prit le nom d'Assiniboia. Venus par la baie d'Hudson, ces colons étaient arrivés à la factorerie d'York le 24 septembre 1811 et avaient passé l'hiver dans le voisinage. Ils atteignirent le confluent de la rivière Rouge et de l'Assiniboine le 30 août 1812.

Le fort de la colonie fut naturellement leur centre de ravitaillement et de protection. A l'automne de 1815, après les luttes auxquelles il est fait allusion précédemment, il fut jugé nécessaire de le fortifier. C'est à ce moment qu'il reçut le nom de Douglas, nom de famille de Lord Selkirk.

De la tour d'observation de ce fort fut donné, le 19 juin 1816, le malheureux signal qui porta imprudemment Robert Semple et 27 de ses hommes contre un parti de la Compagnie du Nord-Ouest, composé de Métis, sous la direction de Cuthbert Grant. Le gouverneur Semple et 20 des siens tombèrent à l'endroit où fut érigé, en leur souvenir, en 1891, au nord de la rue Main, un monument dû à la générosité de la comtesse de Selkirk.

A la suite de cette escarmouche, le fort Douglas passa au pouvoir de la Compagnie rivale, qui s'empressa de le consolider avec les matériaux apportés peu auparavant du fort Gibraltar démantelé.

En apprenant ces tristes nouvelles, Lord Selkirk partit de Montréal pour la rivière Rouge à la tête d'une centaine d'anciens soldats appelés Meurons, du nom d'un de leurs officiers. Arrivé au fort William, quartiers généraux de la Compagnie du Nord-Ouest, il s'en empara. De là il dépêcha un parti de soldats par la voie alors inusitée des Etats-Unis au fort Douglas. A la faveur d'une tempête de neige, qui déroba leur présence à l'ennemi, ceux-ci le reprirent le 6 janvier 1817. Lord Selkirk y arriva lui-même à la fin de juin et réorganisa sa colonie en partie dispersée.

Persuadé de la nécessité de la religion pour maintenir l'ordre et la paix et se rappelant la promesse faite l'année précédente à l'intrépide Jean-Baptiste Lagimodière, qui était allé à pied à Montréal lui porter d'importantes dépêches, il fit signer par les catholiques, nombreux dans la colonie, une pétition adressée à Mgr Plessis, évêque de Québec, pour lui demander des missionnaires.

En réponse à cette pétition, le 16 juillet 1818, MM. les abbés Provencher et Dumoulin débarquèrent au fort Douglas, où un autre gouverneur catholique, Alexandre Macdonell, les reçut avec grande bienveillance, leur donna gîte dans le fort et les admit à sa table frugale, sur laquelle il n'y avait ni pain ni beurre. Le dimanche qui suivit leur arrivée, le 19 juillet, le fondateur de l'Eglise dans l'Ouest canadien y célébra la première messe historique et y annonça la parole de Dieu, et son compagnon y fit l'office de chantre.

Ce fort était situé à peu près à l'endroit où est aujourd'hui la gare du Pacifique Canadien. Il subsista jusqu'en 1835.

* * *

Les deux forts Garry, l'ancien (1821-35) et le nouveau (1835-81) complètent la série des cinq forts. Ils tirent leur nom de Nicolas Garry, un directeur influent de la Compagnie de la Baie d'Hudson au moment de la fusion des deux compagnies rivales. Le premier fut construit à la Fourche, plus près de l'Assiniboine que le fort Gibraltar, mais aussi près de la Rouge.

Comme la Compagnie de la Baie d'Hudson prenait de l'importance et qu'elle était pratiquement le gouvernement du pays, elle sentit le besoin d'une meilleure accommodation et d'un fort plus digne du nom. En 1881 elle bâtit à la tête de la navigation, juste au-dessous des rapides Saint-André, un coûteux établissement, connu sous le nom de *Lower Fort Garry*. On avait l'intention de placer là le centre du commerce et même d'y établir le siège du gouvernement.

Cette politique fut bientôt changée. En 1835 le gouverneur Christie commença la construction de vastes établissements au sud de la rue Main actuelle, comprenant une résidence pour le gouverneur, une cour de justice, une prison, des comptoirs commerciaux, etc., le tout entouré d'un substantiel mur en pierre avec bastions.

Ce nouveau fort, sur le site duquel est l'hôtel Fort Garry, fut témoin de la déclaration de la liberté du commerce, lors du procès Sayer, en 1849, et des événements de 1869-70, bien connus des lecteurs.

Denys LAMY.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" — Numéro 10

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

Après l'exécution de Scott, — alors que le malheureux, manqué par le peloton de mauvais tireurs, — gît sur un grabat, sous la garde d'un ivrogne fou furieux, — le nom de Mgr Taché reparait, associé aux plus lugubres nouvelles:

> Le courrier lui apprenait (à Riel) l'arrivée prochaine de Mgr Taché, muni de pleins pouvoirs. Le clergé obtenait naturellement satisfaction entière en ce qui concernait la question des écoles catholiques subventionnées par le gouvernement. Les métis obtenaient un demi-quart de satisfaction: une illusoire compensation en terres. A lui, Riel, ainsi qu'à Lépine, on laissait entrevoir l'exil...
>
> Pour la première fois, il mettait en doute l'infaillibilité du clergé; ainsi, Rome avait, aux dépens de la France, fait le jeu de l'Angleterre protestante... (pp. 185-186)

On a beau se prendre la tête à deux mains et rassembler toutes les données du problème, on n'arrive pas à saisir comment le clergé obtient satisfaction, tandis que les métis sont sacrifiés. L'intervention de Rome dans l'affaire est un autre mystère qu'il faut renoncer à éclaircir. Mais dans l'esprit du lecteur docile, l'impression demeure d'un évêque catholique français qui a trahi les siens...

Voici maintenant le curé Ritchot, qu'on nous présente "jovial", ventru, barbu, le nez couvert de verrues, la soutane débraillée et sale". Ce prêtre avait pris franchement le parti des métis, et, "chaque dimanche, il fulminait en chaire contre *les cochons de l'Ontario.*"

Ecoutez-le parler au jeune Norbert Provencher, secrétaire du lieutenant-gouverneur McDougall:

> — ... Hi! Hi!... je m'en vas dire ma messe à laquelle vous assisterez, et je m'en vas vous faire un sapré beau sermon pour vos cochons d'Ontario. Margaritas ante porcos... Hi! Hi!... A soière (ce soir), on vous reconduira chez votre cochon de McDougall et vous lui répéterez à lui et aux autres cochons d'Ontario la teneur de mon sermon...
>
> ... Le prêtre poussa l'amabilité jusqu'à abréger un sermon généralement fort long. Il supprima pour cela les commentaires sur l'Evangile du jour et réduisit son discours à une bordée de vérités diffamatoires, mordantes et savoureuses au sujet des orangistes d'Ontario (qu'il appela seulement des pourceaux), sur le gouverneur McDougall, et sur les arpenteurs qui venaient à l'avance faire l'inventaire des biens du pauvre monde pour le partager entre les coquins de... cochons (pardon, mon Dieu! mais je vous prends à témoin que c'est vrai) d'Anglais d'Ontario. (pp. 92-94)

Très original, le curé Ritchot; mais il n'est pas là tout entier. Poursuivons:

> ... Un ordre formel de Monseigneur avait seul empêché le missionnaire de devenir lui-même un des chefs militaires de la Rivière-Rouge...
>
> C'était le gros et jovial ecclésiastique qui, avant le départ d'O'Donoghue, avait suggéré les termes de l'accord à faire avec le Sinn-Fein américain. Il avait pris plaisir à inviter l'Irlandais à sa table et à écouter l'homme incendiaire, — les flammèches de ses cheveux brûlant drôlement au-dessus de sa figure tachetée de son — promettre aux persécuteurs de sa race des supplices dignes d'eux. Mais lorsqu'il s'agissait de haine, le prêtre dépassait encore O'Donoghue.
>
> Certains jours, il étonna et effraya Riel. Il révéla une âme d'inquisiteur. Il parlait avec un enthousiasme lyrique, tantôt avec une froide précision de technicien, des divers supplices qu'il était juste, salutaire et bon d'infliger aux hérétiques, pour la plus grande gloire de Dieu et pour l'édification des âmes.
>
> A l'entendre parler, Riel se révélait physiquement un fils des Sioux et des Crees. De la façon la plus curieuse du monde, ses yeux se bridaient et à eux seuls abolissaient toute trace du sang français. Parallèlement, son âme devenait barbare; une ivresse le saisissait, un éblouissement, plus exactement, comme s'il eût été entraîné dans une danse autour du feu d'enfer, où son imagination se représentait un supplice éternel infligé aux Anglais. (pp. 130-131)

On s'étonne que, sous l'impulsion d'un fanatique aussi dangereux, les métis de la Rivière-Rouge n'aient pas réussi à mettre le pays à feu et à sang et à exterminer la race maudite. Il est vrai que le bon curé Ritchot n'avait rien des sentiments haineux et de l'âme d'inquisiteur que lui prête l'auteur de la *Bourrasque*. Original, certes, il l'était et son langage, au besoin, pouvait rivaliser de pittoresque avec celui des métis. Il était de coeur avec ces derniers dans leurs revendications et son presbytère servit de premier quartier général au Gouvernement Provisoire. Il s'associa au mouvement pour mieux le contrôler et le maintenir dans les bornes d'une sage modération, — et l'on peut dire que ce but fut atteint.

Le curé de Saint-Norbert était si peu l'ennemi juré des Anglais, qu'il entretenait des relations cordiales avec les autorités. Celles-ci, sachant l'influence qu'il exerçait sur la population, usaient volontiers de son intermédiaire dans certaines circonstances délicates. Lors d'une grande assemblée tenue au fort Garry à l'heure la plus critique des troubles, quand vint son tour de parler, l'abbé Ritchot déclara qu'il était heureux de se trouver aux côtés de l'évêque (anglican) de la Terre de Rupert et du clergé protestant, parce qu'il était convaincu que tous avaient à coeur les meilleurs intérêts du peuple, le règne de l'ordre et de la paix. Nous sommes loin du langage insensé du prêtre fanatique rapporté plus haut. L'historien anglais Begg écrit que ces nobles paroles firent plus pour l'apaisement des esprits que tous les autres discours.

Mais son principal titre de gloire, le curé Ritchot le doit à son rôle comme chef de la délégation envoyée à Ottawa pour discuter les conditions de l'entrée du Manitoba dans la Confédération. Cette délégation, — qui n'a pas trouvé place dans le récit de M. Constantin-Weyer, — accomplit, nous l'avons vu, une mission fort importante; mais il fallut rien moins que son habileté consommée pour la mener à bien. Quand il alla prendre congé du premier ministre Macdonald, le célèbre homme d'Etat lui dit en lui serrant la main: "Père Ritchot, si vous n'étiez pas prêtre, je vous demanderais d'entrer dans mon cabinet."

A ces qualités de prudence et de diplomatie, qu'il sut mettre au service de ses compatriotes pour le plus grand bien du pays, il joignait une âme profondément sacerdotale, pénétrée de dévouement et de charité. Sa mémoire vivra éternellement dans les oeuvres dont il a doté la paroisse de Saint-Norbert: le monastère des trappistes de Notre-Dame des Prairies, filiale de l'abbaye de Bellefontaine, en France; l'Asile Ritchot, pour les enfants trouvés; l'Académie Commerciale Ritchot, école primaire supérieure pour les garçons. Une municipalité de la province et une rue de la ville de Saint-Boniface portent aussi son nom. Conseiller et vicaire général des deux archevêques de son temps, il fut le premier prêtre de l'Ouest à qui le Saint-Père conféra la dignité de protonotaire apostolique.

Seul un homme profondément ignorant des choses du Manitoba, — ou déterminé à faire fi de l'histoire et de la tradition — pouvait tracer de ce personnage ecclésiastique la caricature que l'on a vue plus haut.

Mais comment se fait-il que parmi tant d'acteurs mêlés à ce drame, il ne se trouve que des êtres grossiers, ivrognes, cruels, anormaux?... Il serait si reposant de rencontrer quelques figures honnêtes, humaines, intelligentes et sympathiques...

Nous en coudoyons quelques-unes ici et là. Naturellement, pas parmi les métis, gens de sac et de corde. De ceux-là, on ne saurait parler avec trop de mépris. Mais qu'un Cameron, un Boulton, un Wolseley ou un Donald Smith apparaisse: aussitôt le vocabulaire se hausse de plusieurs degrés et la raillerie cède la place à une déférente courtoisie. Les sentiments intimes de M. Constantin-Weyer ne sont guère douteux. Toute son admiration va à la race des vainqueurs qui ont écrasé le petit peuple métis issu des héroïques pionniers de la Nouvelle-France.

Déjà, dans *Manitoba*, il s'était efforcé de camper Donald Smith en prototype de la réussite anglo-saxonne. (1) L'exemple n'était pas mal choisi. Prophète et visionnaire, en même temps qu'habile réalisateur, cet Ecossais est l'un des grands artisans de la fortune remarquable de l'Ouest canadien. Mais c'est pousser trop loin le goût des comparaisons que de vouloir dresser l'un contre l'autre le haut-commissaire du gouvernement d'Ottawa et le jeune chef du Gouvernement Provisoire, avec le dessein de conclure à la supériorité incontestable des Anglais.

La première entrevue des deux personnages offre un contraste fortement tendancieux entre la grossièreté du métis et la courtoisie du directeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce manque d'éducation invoqué pour les besoins d'une mauvaise cause, nous le savons contraire aux faits les mieux établis. Personne ne nie l'habileté dont fit preuve Smith dans les circonstances difficiles où il se vit aux prises avec Riel; mais il trouva dans ce dernier un adversaire beaucoup plus redoutable que pouvaient laisser prévoir sa jeunesse et son inexpérience. Il l'apprécia d'ailleurs fort justement, puisqu'il écrivit à cette époque:

> Riel peut avoir ses fautes et ses faiblesses, mais il est décidément un homme en dehors du commun. D'abord, son extérieur est frappant: il a le teint basané, avec une grosse tête et un oeil perçant... Il parait assez instruit et, somme toute, me fait l'impression d'un homme remarquable, mais mal équilibré. (Beckles Willson, Life of Lord Strathcona and Mount Royal, p. 165.)

Y compris la restriction de la fin, ce jugement peut être ratifié par l'historien impartial. Mais le dernier historien de Riel s'est montré moins généreux que ses adversaires encore chauds de la bataille.

(1) Pour ce qui est de la valeur de ce morceau (le poème de l'étonnante réussite anglo-saxonne), nous faisons nôtre l'appréciation de l'abbé Olivier Maurault, P.S.S.:

"Le poème de l'étonnante réussite anglo-saxonne a été jugé très favorablement dans une revue du pays, nous l'avions trouvé vide, parfois faux. Nous l'avons relu: c'est du pur dithyrambe. Quand un Français se mêle de louer les Anglo-Saxons, il n'y va pas de main-morte... Le portrait imaginaire, symboliste si l'on veut, de Donald Smith, est assez agaçant. Le jugement sur la métaphysique, dans sa tranquille suffisance, est insipide. Nous sommes de ceux qui croient que l'esprit latin et catholique n'a rien à envier au cerveau anglo-saxon et protestant, bien au contraire." (Brièvetés, p. 191. Louis Carrier et Cie, Montréal, 1928.)

(A suivre)

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de décembre: les dangers du cinéma.

Le cinéma devient de plus en plus une puissance formidable: il a tous les jours, a-t-on dit, jusqu'à 150 millions de spectateurs. Or la plupart des films sont neutres et à la longue déprimants, ou bien immoraux et anti-religieux.

C'est un fait que tous admettent et même déplorent du fond du coeur. Combien cependant osent combattre ce mal qui menace de corrompre les forces vives de notre catholicisme surtout dans les âmes de nos enfants? Pourtant les avertissements des derniers Papes n'ont pas fait défaut.

Il faut donc avec énergie nous dresser devant ce flot qui monte. Plus de pusillanimité qui se laisse emporter par la vague! Ce ne sont pas des catholiques, encore moins des associés de l'Apostolat de la Prière, qui ont droit de désespérer des causes, difficiles sans doute, mais qui regardent le salut des âmes et le triomphe des vertus chrétiennes et du règne du Sacré-Coeur. La prière continuelle et intense, la prière apostolique hâtera ce triomphe qui doit arriver dans la mesure que nos prières et nos efforts auront marquée.

Intention missionnaire: le péril de l'hindouisme.

On ne compatit réellement qu'aux douleurs que l'on ressent. — André Lichtenberger.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu une importante réunion de la Saint-Vincent de Paul en vue d'aider plus efficacement les pauvres de la paroisse. Un bon nombre de membres s'étaient rendus à l'appel de Mgr le Curé. La Saint-Vincent de Paul nommera deux membres par quartiers pour s'enquérir et faire rapport à l'exécutif de la société. Un bel enthousiasme a marqué cette nombreuse assemblée.

Lundi soir a commencé une neuvaine préparatoire pour la fête de l'Immaculée-Conception. Le jour de l'Immaculée, les Enfants de Marie sont invitées à venir faire la sainte communion. Dans la soirée, il y aura salut solennel et sermon, ainsi que réception.

Dimanche prochain aura lieu la communion mensuelle des jeunes gens et des hommes.

A l'occasion du premier vendredi du mois, l'on entendra les confessions dans l'ordre suivant: mardi après-midi, jeunes filles des écoles; mercredi après-midi, grandes personnes; jeudi après-midi, garçons, et jeudi soir, grandes personnes.

Les élections municipales

Vendredi dernier ont eu lieu les élections municipales. Comme on le sait, le maire n'a pas eu cette année d'opposition. Les élections pour les échevins ont eu lieu dans tous les quartiers, et même dans le quartier No 3 il y eut deux candidats élus, puisque M. Doucet avait démissionné au cours de l'année. Voici les résultats:

Quartier No 1: M. Pirotton, 340; M. Paszkowski, 51; M. Gerbaud, 28. M. Pirotton élu par une majorité de 289.

Quartier No 2: M. J. Van Belleghem, 193; M. J.-B.-T. Hébert, 184; M. Roméo Pelletier, 126; M. Holden, 29. M. J. Van Belleghem élu par une majorité de 9.

Quartier No 3 (terme d'un an): M. Henri d'Eschambault, 588; M. Samuel Nault, 445. M. d'Eschambault élu par une majorité de 143.

Quartier No 3 (terme de 2 ans): M. J. Mathieu, 451; M. P. Buote, 348; M. A. Lanthier, 219. M. Mathieu élu par une majorité de 103.

Quartier No 4: M. Hansford, 433; M. Suffield, 381. M. Hansford élu par une majorité de 52.

Quartier No 5: M. MacLean, 432; M. Wilson, 208. M. MacLean élu par une majorité de 224.

L'élection des commissaires d'école avait lieu le même jour à travers les différents quartiers du Nord et du Sud. Dans la partie Nord de la ville, MM. Marion, Gaudette, Doutre et Constant se présentaient. Les électeurs ont réélu MM. Marion et Gaudette par de fortes majorités. Ces deux excellents commissaires ont la confiance du public. M. Marion a eu 1,020 voix et M. Gaudette 787. M. Constant a eu 466 voix et M. Doutre 367.

Dans la partie Sud, deux commissaires nouveaux ont été choisis, MM. Davidson et Wright. Les autres aspirants étaient MM. Guthrie, Long, McFarlane.

Saint-Boniface a voté avec enthousiasme, s'il faut en juger par le nombre de votes entregistrés.

Tous regretteront le départ de M. Pelletier qui avait servi le public avec honnêteté et fidélité. Par contre, nous aurons dans M. Van Belleghem un échevin distingué et capable, qui jouit de la confiance générale. MM. d'Eschambault et Nault étaient également estimés de la population et c'est ce qui a rendu la lutte passablement égale. M. d'Eschambault a déjà été échevin et jouit d'une enviable popularité. M. Mathieu est un nouveau à l'hôtel de ville, mais il est bien connu, ayant fait partie de plusieurs organisations sportives et paroissiales.

M. d'Eschambault, qui remplace l'échevin Doucet, occupera son poste immédiatement. Les autres échevins prendront leurs sièges après le premier de l'an.

Réunion des Anciennes à l'Institut Collégial St-Joseph

Le dimanche 22 novembre, un très grand nombre d'anciennes élèves étaient heureuses de saluer de nouveau leurs dévouées maîtresses et de venir prier dans cette chapelle aimée de leur "Alma Mater".

Le franc sourire et la fraîche gaieté qui régnaient prouvaient combien fières ces dames et demoiselles étaient de se rencontrer et d'échanger les souvenirs d'autrefois; il est toujours bon de venir épancher son coeur avec les amies de jadis, religieuses, maîtresses et compagnes des jours d'études.

Mgr W.-L. Jubinville donna la bénédiction du Saint-Sacrement. Le choeur de chant, sous l'habile direction d'une religieuse ancienne élève, fit revivre de bien doux souvenirs!

Après la Bénédiction, toutes se rendirent aux grands salons où la présentation d'un cadeau, linges d'autels confectionnés par les dames et demoiselles du cercle de couture, fut offert, au nom de l'Amicale des Anciennes, à Mgr le Curé, par Mme J.-E. Cossette. Monseigneur remercia les anciennes de leur marque de reconnaissance, les félicita d'être venues si nombreuses et les encouragea à continuer ces relations avec leur "Alma Mater".

Le Cercle Marie-Rose était heureux, cette année, de souhaiter la bienvenue à la Rév. Mère Marie-Louis de Gonzague, qui fut choisie pour présidente honoraire de l'Amicale des A.F.A.C.C. Mille remerciements à cette bonne Mère pour les paroles si encourageantes qu'elle nous adressa.

Mme E. Houde, présidente de l'A.F.A.C.C. de l'Ouest, avec la distinction et le savoir-faire qu'on lui connaît, nous donna un rapport très intéressant des activités des cercles des A.F.A.C.C.

Mlle Antoinette Baril, présidente, nous présenta un résumé du congrès d'Ottawa, auquel elle eut le bonheur d'assister comme déléguée de l'Amicale du Cercle Marie-Rose de Saint-Boniface, en juin dernier.

Mlle Jeanne Painchaud, trésorière, nous mit au courant des recettes et dépenses de l'Amicale pour l'année écoulée.

Après lecture des différents rapports, le thé fut servi. Mme Ida Kelly versait le thé, Mme Ernest Gagnon le café et Mlle Mary Reardon coupait les glaces, tandis que les demoiselles des onzième et douzième grades assistaient.

Soeur Supérieure eut la grande générosité d'offrir à chacune un joli souvenir. Toutes ont été bien touchées de cette marque de bonté de la part des religieuses et ont su leur en dire leur reconnaissance.

Au cours de la réunion, il y eut élection du nouveau comité: Mlle Antoinette Baril, présidente; Mme Yvonne Bonin, vice-présidente; Mme J.-E. Cossette, secrétaire; Mlle Jeanne Painchaud, trésorière; Mlles Itha Bédard, Alberta Bernier et Valentine Couture, conseillères.

Mlle Andrée Prud'homme voudra bien accepter les remerciements bien sincères du Cercle Marie-Rose pour les grands services rendus comme secrétaire durant l'année écoulée.

M. COSSETTE,
Secrétaire.

Les jeunes, le R. P. Schelpe, le R. F. Joseph

Le vendredi 11 décembre, à 8 h. 30: voilà la date définitive pour la réunion des jeunes au-dessus de 18 ans, à l'école Provencher, en bas.

"Face à la lie!": c'est le titre de la causerie du R. P. H. Schelpe, S.J., professeur de philosophie au Collège. Causerie que le Rév. Père a préparée pour les jeunes et qui traite des jeunes. Voilà donc quelque chose pour vous!

Le Rév. Frère Joseph, que nous avons si peu l'occasion de rencontrer dans l'intimité, nous parlera aussi.

Et d'autres encore, y compris notre déclamateur Gilles Guyot, etc., etc.

Les jeunes gens seuls sont admis et attendus qui ont 18 ans et plus.

Soyons donc libre le vendredi 11 décembre au soir...

UN JEUNE.

Sympathies

A sa dernière réunion, l'exécutif de l'Association d'Education a adopté une résolution de sympathies à l'adresse de M. le Dr Petitclerc, président de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, à l'occasion du décès de sa mère.

A.F.A.C.C.

Le mercredi 9 décembre, à 8 h. 15, conférence par le R. P. Schelpe, S.J., à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Sujet: "Orientation du féminisme; esquisse du mouvement de la libération de la femme, avec ses exagérations, les remèdes au point de vue catholique". Cordiale bienvenue à toutes les dames et demoiselles.

M. COSSETTE,
Secrétaire.

Au Sanatorium de Saint-Boniface

C'est le 26 novembre au soir que les malades du Sanatorium ont eu, pour la première fois, depuis son ouverture, la joie d'assister à un fort joli spectacle offert par la Chorale des Enfants de Marie de Saint-Boniface.

Présenter aux malades une distraction à leurs souffrances est un puissant adjuvant à la santé des corps. Cette généreuse inspiration constitue en elle-même une oeuvre de charité d'autant plus méritoire qu'elle fut mise à exécution avec toute la grâce possible.

L'opérette en deux actes, "La Fille du Sonneur de Cloches", de Ch. Leroy-Villars, délicieusement interprétée, fit la joie d'une centaine d'assistants, dont une vingtaine dans leurs lits. Ce fut un rayon de soleil qui, triomphant des frimas de l'hiver, chassa la mélancolie de tous les fronts. On en reparlera longtemps.

Les religieuses du Sanatorium sont heureuses d'unir leurs félicitations à celles de leurs malades et remercient cordialement les charmantes artistes qui se sont si aimablement dépensées à cette bonne oeuvre.

Nous souhaitons que cet exemple de charité trouve de nombreux imitateurs.

Les Soeurs de la Charité.

Une séance au Collège

Les circonstances ne nous ont pas permis de donner cette année le concert traditionnel de la Sainte-Cécile. Mais nous offrons aujourd'hui à nos amis et à leurs amis une petite séance amusante: trois courtes pièces à l'affiche: "Ah! les bons motifs!", comédie militaire de Dupont; "Soufflez-moi dans l'oeil", de Labiche, et "Quand on conspire", d'Antony Mars. Cette dernière comédie sera interprétée par trois jeunes bien connus du Cercle La Vérendrye de l'A.C.J.C.: MM. Gilles Guyot, Roland Couture et Marc Meunier. Rendez-vous à tous ceux qui veulent s'amuser sainement! La séance aura lieu le mercredi 9 décembre au soir, dans la salle du Collège. Sièges réservés, 35 sous; entrée, 25 sous.

Une répétition pour enfants sera annoncée plus tard.

Billets en vente au parloir du Collège, dans quelques jours.

Cercle Molière

Le 21 novembre avait lieu la troisième réunion du Cercle dans les locaux des Chevaliers de Colomb, 322, rue Main. Le président, M. L.-P. Gagnon, étant absent, M. le Dr Trudel occupait le fauteuil avec son aisance accoutumée.

Les affaires courantes ayant été réglées, le programme suivant, dû aux soins de Mlle I. Benoist, fut mis à exécution:

Deux solos de violon par M. Ross Lechow furent rendus avec une facilité qui fait honneur à sa technique: (a) Hora Stacatto, de Dinicu Heifezt; (b) Trepak, danse russe. M. Niermeier accompagnait au piano.

La très spirituelle comédie de Carolus Brio, "Le péril jaune", fut ensuite interprétée par Mlle M. Simons, dans le rôle d'Arlette; Mlle C. Desautels, comme Ernestine; MM. Marc Meunier et J. Guyot dans les rôles respectifs de Jacques et Alfred.

Il convient de féliciter vivement les acteurs de leur jeu naturel et sans aucune affectation et tout le monde espère bien qu'ils nous fourniront une autre occasion de les applaudir.

La séance, trop courte au gré de l'auditoire, se termina par deux danses données par Mlle Blanche Deschênes. Ce divertissement fut fort du goût des spectateurs qui ne se firent point faute de le montrer.

Les artistes figurant au programme furent remerciés comme il convient par le Dr Trudel, à qui se joignait tout le monde présent.

LE SECRETAIRE.

Séance au Juniorat de Saint-Boniface

La séance annuelle du Juniorat de Saint-Boniface aura lieu le jeudi soir 10 décembre. Les billets sont en vente, au prix de 35 sous, au Juniorat.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth ne chôment pas. Leur activité se décuple pour répondre aux exigences de l'heure présente. Aussi profitent-elles de toutes les occasions opportunes de recueillir quelques sous.

C'est ainsi que le lundi soir, 23 écoulé, Mme Ernest Lévesque, trésorière de l'oeuvre, avait mis gracieusement à notre diposition l'appartement encore libre de sa résidence de la rue Masson, où treize tables de bridge nous rapportaient treize dollars. Mme Brassington, tirant pour le prix avec Mme L. Bétournay, l'emporta. Nous remercions Mme Lévesque particulièrement, et aussi les dames qui se sont rendues à notre invitation.

• • •

Notre oeuvre est décidément enveloppée de sympathies. L'intérêt qu'on attache à nos parties de cartes ne se dément pas, à en juger par le succès de la dernière organisée par Mmes Dumouchel, Er. Painchaud et Rousseau. A ces dévouées membres toute notre gratitude, ainsi qu'à la nombreuse assistance de ce soir-là, et à tous les généreux donateurs. Mention spéciale à l'Hôpital Saint-Boniface et au Juniorat qui nous ont fait parvenir aimablement de beaux gâteaux.

Liste des prix: Pour les dames, 1er prix, don de M. Théobald Hébert, gagné par Mlle Flore Toupin; 2ème prix, don des RR. SS. de l'Hôpital Saint-Boniface, gagné par Mme S. Paul; 3ème prix, don de Mme A. Gauvin, gagné par Mlle Délia Bellemare. Pour messieurs: 1er prix, don des employés de la Cie Rousseau, gagné par M. A. Mousseau; 2ème prix, don de Mme Joseph Thibault, gagné par M. F. Létourneau; 3ème prix, don de M. Philias Fontaine, gagné par M. Ant. Painchaud. Prix d'entrée, don de M. Roméo Pelletier, gagné par Mme L. Joubert.

Vivement encouragées et secondées dans leurs efforts pour secourir l'indigence, les dames du Cercle Sainte-Elisabeth — nous vous en avons dit un mot la semaine dernière — ont organisé une vente de "Home Cooking" qui aura lieu, dans les salles des "Native Sons of Canada" (ancienne Union Canadienne) les 4 et 5 décembre. Nous le répétons, il y aura loto, roulettes, rafles. Nous serions infiniment reconnaissantes envers toutes personnes, capables de le faire, qui contribueraient de quelque façon à rendre cette vente aussi effective que possible, en fournissant, par exemple, des conserves de toutes sortes, des épiceries, pâtisseries ou bonbons, les faisant parvenir à l'adresse mentionnée, aux jours fixés. Les dames en charge seront au poste pour recevoir ces divers dons qu'elles espèrent nombreux, car les besoins sont énormes. On disposera aussi de quelques objets de fantaisie généreusement offerts, mais en petit nombre. Nous prions donc nos amies, maîtresses de maison, de venir à nos comptoirs, les 4 et 5 prochain, se ravitailler pour le dimanche. Ce sera pour elles, en même temps qu'un repos, une occasion de faire la charité à bon compte.

La prochaine partie de cartes, la dernière de la série, la dernière aussi avant Noël, est fixée au 10 décembre.

A. G.-RAYMOND,
Secrétaire.

PETITES NOTES

Mme M. André est de retour d'un voyage en Belgique, où elle a eu la douleur de perdre sa mère.

• • •

M. Jean Bruneteau est parti pour la France, où il va faire son service militaire.

• • •

M. Joseph-G. Van Belleghem désire remercier, par la voix du journal, tous ceux qui lui ont prêté main-forte dans la campagne municipale de vendredi dernier. Tous les électeurs du quartier 2, sans distinction, peuvent être assurés de son entier dévouement à leurs intérêts et à la cause municipale.

Mariages

Le 25 novembre — Henri Lavigne, fils d'Eustache Lavigne et d'Amanda Leblanc, de Fannystelle, Man., et Jessie Smith, fille d'Henry-O. Smith et de Mary Morissette, de Marquette, Man.

Le 28 novembre — Joseph-Elie-Antoine Charette, fils d'Ovila Charette et de Marie-Rose Larocque, de Saint-Norbert, Man., et Rose-Anna-Marie Charette, fille de Victor Charette et de Rosalie Vermette, de Saint-Malo, Man.

Baptême

Le 29 novembre — Marie-Emma-Jeanne-Georgeline, née le 29, enfant de Zotique Rodrigue et de Georgette Pierson. Parrain, Georges Rodrigue; marraine, Augustine Fontaine.

Sépultures

Le 24 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Pierre Lambert, époux de Pierrette Ferrier, décédé à l'Hospice Taché le 22 novembre, âgé de 81 ans.

Le 27 novembre — John-Patrick, enfant de John Taché Rowan et d'Eva Lavigne, décédé le 26, âgé de 3 mois.

Le bonheur est une denrée merveilleuse: plus on en donne, plus on en a. — Mme Necker.

Page Féminine

Etrennes et sacrifices

Etrennes! Mot magique pour les petits qui attendent impatiemment Noël et le Jour de l'An! Il faut les voir, ces mignons, en extase devant les étalages de jouets des grands magasins ou bouche bée devant le monde enchanté des catalogues. Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, stupéfaites et éblouies par ces flots de lumière, ces scènes mouvantes, ces amusants décors?

Pour beaucoup de petits, hélas! le seul plaisir possible sera celui qu'ils goûtent ainsi: le plaisir des yeux. Notre coeur se serre à la pensée de ces frimousses enfantines faites pour refléter la joie et qui, au matin de Noël, exprimeront tant de tristesse...

Toutes nous avons goûté la joie de donner par bonté, par amour, dans le seul but de faire plaisir. Apprenons donc à nos petits à répandre autour d'eux un peu de bonheur, à faire sourire d'autres enfants moins choyés qu'eux. Bien souvent, il suffira de leur dire qu'il est des malheureux, des enfants sans jouets et sans étrennes, pour faire naitre en leur coeur la pitié et l'idée de leur être secourables.

Que donneront-ils aux petits pauvres? Quelque chose qui vient d'eux, qui représente une privation, un sacrifice... et, ce qui semble le mieux répondre à cet acte de générosité, c'est un ancien jouet aimé dont ils se sépareront avec regret. A côté d'objets neufs achetés avec l'argent de maman, ces jouets, souvent maladroitement enveloppés dans un papier froissé, ont, si je puis m'exprimer ainsi, plus de valeur morale, puisqu'ils rendent le son du sacrifice.

Apprendre à nos tout petits à se contraindre, à se priver, combattre l'égoïsme par des actes d'abnégation appropriés à leur âge, n'est-ce pas l'un des grands devoirs de l'heure présente? L'enfant ainsi formé, dès ses premières années, à l'habitude de sacrifice et de l'oubli de soi, surmonte avec plus de facilité les minuscules combats de son enfance qui deviendront bientôt les luttes et les batailles de la jeunesse.

Voici Noël! Qu'il apporte à nos tout petits beaucoup de belles étrennes, mais qu'il leur donne surtout l'ineffable joie du premier sacrifice!

MERE-GRAND.

VOS CADEAUX

Votre position vous oblige-t-elle à faire des cadeaux au temps des fêtes?

1. Achetez chez nos annonceurs.

2. Achetez au comptant.

3. Achetez tout de suite: vous aurez plus de choix pour vos cadeaux, et plus de temps pour trouver ce qu'il vous faut.

Ainsi vous prenez votre intérêt... et aux vendeurs et vendeuses du comptoir, vous éviterez le surmenage auquel les condamnent injustement ceux qui attendent à la dernière minute pour acheter leurs cadeaux de Noël.

SOULIERS DE NOEL

Qui d'entre nous n'a pas cru à cette visite du petit Jésus dans cette mystérieuse et si douce nuit de Noël? Que c'était bon, cette idée qu'il venait nous bénir pendant notre sommeil et nous combler de grâces et de cadeaux!

... Mais quand, un jour, nous avons compris, quand un jour nous avons eu la certitude que les joujoux dont nous étions comblées ne venaient pas du ciel... alors, quelle déception et quel chagrin!

Pour ma part, je me souviens de cette première désillusion qui m'a fait verser bien des larmes en cachette!...

Les fillettes d'alors sont les mamans d'aujourd'hui... Comment agirons-nous avec nos petits au sujet de Noël?

Je suis d'avis de maintenir cette charmante tradition et de leur laisser croire (du moins les quelques premières années) que c'est le petit Jésus qui apporte des cadeaux.

D'ailleurs, comme le dit si bien Pierre l'Ermite, n'est-ce pas au nom de l'Enfant Jésus que donnent les parents à Noël?

Nos petits n'ont-ils qu'un an, deux ans, faisons-leur mettre leurs petits bottillons dans la cheminée, et chaque année, qu'ils refassent eux-mêmes ce geste naïf et pieux qui est en même temps si plein de poésie et de charmes, et aussi délicieux pour les parents que pour les enfants.

Un jour, il est évident, ceux-ci posent des questions... Ils veulent savoir... De grâce, alors, répondons-leur sans mentir, ne racontons pas d'histoires impossibles. S'ils sont tout petits encore, laissons flotter un reste de mystère... Mais si, vers sept ans, par exemple, l'enfant agite le problème, soit qu'il soit de lui-même réfléchi, soit que quelque camarade ait douté devant lui, ne cachons rien, disons les choses telles qu'elles sont en insistant sur ce point, qui est la base de tout, que c'est le petit Jésus quand même qui est l'auteur de tous ces dons.

Evitons surtout de paganiser cette délicieuse coutume en faisant descendre un être irréel, tel que le père Noël... Pour nous, mères chrétiennes, c'est le petit Jésus qui dicte, qui inspire, donc c'est le petit Jésus qui donne.

Merci!

Nous accusons réception d'envoi de vêtements pour les pauvres de Mme Carignan, 25, rue Emily, et de M. Chouinard, 850 rue Garfield. A ces généreux bienfaiteurs, notre bien vive gratitude.

Si quelque lecteur pouvait nous faire parvenir des complets (habits) pour garçons de 10 et 11 ans et un chandail pour fillette de 8 ans, nous leur en serions bien reconnaissants. Téléphone 21 816.

Les lettres du Jour de l'An

Les lettres du jour de l'an!... L'imagination évoque, tout de suite, la petite écolière sagement penchée, qui s'applique — oh! combien! — à remplir un feuillet qu'un affreux bouquet orne dans un coin...

La langue tirée, elle aligne péniblement, non sans accrocs ni ratures, des voeux... à destination de maman, de papa, de marraine...

Voeux intéressés. En eux sommeille l'espoir latent, inavoué, sans doute... d'étrennes magnifiques. L'enfant qui les écrit les comprend-il? Souvent, non. C'est une incidente intéressante dans l'année scolaire, et dont la note imprévue agrémente la monotonie. O souvenirs!... C'est une coutume.

Et pourtant, je sais bien des mamans qui ne restent pas insensibles au geste incompris de leur petit...

Je sais bien des petits si heureux de cette surprise (car on leur a recommandé d'en garder le secret) qu'ils ne peuvent s'empêcher d'avouer tout bas, bien bas: "Tu sais, maman, je t'écris une lettre!" Ce n'est pas désobéir que d'avouer tout bas.

Oh! pour les petits, gardons cette coutume qui a son charme et qui fait des heureux. Mais laissons-leur plus de latitude pour la composition; faisons place à leur imagination: il me semble qu'il y aurait matière à de bien jolies trouvailles, si on voulait...

Et pour les grands?...

Mon opinion diffère suivant que je l'envisage du point de vue matériel et du point de vue psychologique et moral.

La vie et les nécessités de l'heure présente ne me laissent guère de loisirs, je l'avoue; et il m'arrive de songer, bien souvent, avec épouvante presque, au supplément de temps qu'il me faudra trouver pour envoyer des voeux: à la famille d'abord (très étendue, faut-il m'en plaindre?), aux amis, à des indifférents, autant d'êtres qui sont accoutumés à recevoir de nous un mot à cette date et qui se plaindraient de notre défection.

Et, certains jours, j'ai qualifié irrespectueusement la coutume de... corvée.

Pourtant!... Je sens bien qu'au fond, tout au fond, j'aime cette coutume... et que, tout en rechignant parfois, je m'y plie avec un certain plaisir.

Exprimer des voeux, qu'est-ce donc? Pas autre chose qu'émettre de bons désirs. D'aucuns les prétendent mensongers. Pourquoi? Beaucoup de ces voeux, je veux le croire, sont sincères, écrits avec le coeur.

Et puis, pourquoi ne pas les souligner d'une prière? "Je vous dis: bonne année, mais j'ai demandé avant, ou je dirai après: Mon Dieu, faites que l'année lui soit aussi clémente que je le lui souhaite."

Les voeux font faire ainsi acte de charité. Prier pour son prochain est un devoir de chrétien.

Les voeux sont semeurs de joie et de douceur. Ne trouvez-vous pas que l'atmosphère du premier de l'an en est comme embaumé?

Oh! je ne parle pas de la carte quelconque portant la formule requise (quelquefois imprimée), écrite hâtivement, à côté d'un nom que l'on reconnait à peine; voeux de pure convenance et que je supprimerais sans regrets. Je parle de ces voeux où l'on sent, à travers la banalité des termes consacrés par l'usage, palpiter le coeur qui "pense" les mots de joie avant de nous les dire.

La sympathie

Par quelle mystérieuse attirance sommes-nous entrainés vers telle ou telle personne? Un trait du visage, une expression du regard, une inflexion de voix, commandent spontanément notre affection.

Cette nouvelle venue que l'on vous présente, vous ne l'avez jamais vue, vous ne connaissez rien d'elle, et voilà que vous vous sentez liée par des résonances inconnues. Elle vous plait, vous allez l'appeler votre amie, vous confier à elle, la préférer même à des amies anciennes et depuis longtemps éprouvées. Qu'est-ce à dire? la sympathie a passé par là, le courant magnétique a fonctionné.

Attention! Non pas qu'il faille obligatoirement refréner les impulsions de sympathie, prendre le contrepoids de ce que l'on ressent, s'éloigner d'une personne précisément parce qu'un sentiment irraisonné vous rapproche d'elle... Mais, à nos sympathies naissantes, nous devons délibérément apporter notre esprit critique. Etudions cette nouvelle connaissance. Evitons toute précipitation. Un défaut capital se révèle après avoir été longtemps ignoré. Si votre confiance a été bien placée, ce sera tant mieux. Sinon, vous aurez agi sagement en demeurant sur la réserve. Heureusement, le proverbe est le plus souvent reconnu exact, qui veut que "notre premier mouvement soit le meilleur". Mystères de la sympathie...

Il faut avoir souffert!

De toutes les choses que l'homme doit apprendre, et qu'il lui est impossible de deviner, la plus secrète est la souffrance. Celui qui n'a pas souffert, aurait-il le coeur le plus tendre et l'esprit le plus pénétrant, ne peut rien connaitre à la souffrance des hommes, il en parle comme l'aveugle disserte des couleurs.

De là vient l'incapacité radicale et absolue où se trouvent ceux qui n'ont pas souffert, de consoler ceux qui souffrent; rien ne remédie à cette incapacité, ni la plus tendre affection, ni le plus extrême dévouement. L'expérience seule de la douleur peut briser cette glace et donner le don de consolation.

Abbé PERREYVE

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

3 décembre

Jeanne d'Arc Fabas, La Broquerie, 12 ans.

4 décembre

Philomène Coulombe, Transcona, 13 ans.

Cécile Laramée, Marquette, 15 ans.

Léa Dumaine, Lorette, 11 ans.

Délia Morin, école Dugas, Saltel, 9 ans.

5 décembre

Thérèse Régis, Fannystelle, 12 ans.

Horace Gauthier, Lorette, 13 ans.

Gilberte Piché, Fannystelle, 14 ans.

Gilberte Morissette, Fannystelle, 13 ans.

Florence Arnal, Fannystelle, 8 ans.

6 décembre

Julie Chanel, Notre-Dame-de-Lourdes, 10 ans.

Béatrice Baribeau, Hoey, Sask.

Adrien Bourrier, Saint-Lupicin, 14 ans.

7 décembre

Jeanne d'Arc de Moissac, Saint-Norbert, 11 ans.

Eugénie Bilodeau, Saint-Norbert.

Marthe Rose, Transcona, 12 ans.

Léo Jacques, Saint-François-Xavier, 15 ans.

Elisée Voyer, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 10 ans.

Jean Senez, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 7 ans.

8 décembre

André Fortier, Dunrea, 14 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

A MES PETITS AMIS

Tous mes compliments, chers enfants, pour votre assiduité au travail et vos progrès en classe. Vous voyez qu'il ne faut pas perdre courage lorsque la science nous parait aride. Avec de la bonne volonté et la persévérance dans l'effort, on vient à bout de tout. Je vous souhaite de passer brillamment vos examens de Noël; ce qui vous sera facile après quatre mois de travail consciencieux.

Vos lettres, si charmantes et si bien tournées, mériteraient toutes l'honneur de la reproduction. Mais il faut nous borner, n'est-ce pas? On me reproche — oh! bien gentiment! — de supprimer le conte du "Coin des Enfants" depuis quelques semaines. Mère-Grand voulait donner plus d'espace à ces belles histoires que sont les lettres de ses chéris... Lisez la spirituelle saynète que nous publions aujourd'hui. Peut-être même voudrez-vous la jouer pour réjouir vos parents?

Merci pour vos bons sentiments et vos exquises pensées! Soyez certains qu'ils sont payés de retour.

Blanche Marcoux, Lorette; Irène Firmin, Transcona; Anna Giles, Flore Martel, Irène Lussier, Thomas Giles, couvent de Saint-Léon; Solange Van Humbeck, Laurier; Rolande Trudeau, Ile-de-Chênes; les élèves du grade 2, par Rita Duhamel, Sainte-Anne-des-Chênes.

MERE-GRAND.

UN CLIENT DIFFICILE...

Quand vous allez dans les magasins, ne faites pas, mes chers petits amis, comme ce terrible monsieur dont voici l'histoire.

(La scène se passe dans un grand magasin de jouets. M. Bois, 50 ans environ, élégant, correct, distingué, entre dans la boutique et s'adresse à l'une des vendeuses, Mlle Juliette, jeune fille fort aimable, très vive, très complaisante.)

M. Bois. — Bonjour, mademoiselle.

Mlle Juliette. — Bonjour, monsieur... Monsieur désire?...

M. Bois (très vague) — Heu... Je désire... un jouet, mademoiselle.

Mlle Juliette (vivement). — Un jouet? Très bien, monsieur... Nous allons vous chercher cela... Est-ce que c'est pour un petit garçon ou pour une petite fille?...

M. Bois. — Ce n'est pas pour un petit garçon...

Mlle Juliette. — Alors, c'est pour une petite fille?...

M. Bois. — Non... Ce n'est ni pour une petite fille ni pour un petit garçon: c'est pour des jumeaux...

Mlle Juliette. — Ah! ah!... Des jumeaux de quel âge?...

M. Bois. — Ils ont le même âge tous les deux...

Mlle Juliette. — Oui... évidemment. Mais sont-ils petits ou sont-ils grands?...

M. Bois. — C'est bien simple: je vais vous dire... (Calculant à haute voix). Ma soeur est née en 1882... Elle s'est mariée à 36 ans, cela fait 1918... Elle a eu ses enfants en 1920, après deux ans de mariage... Ses enfants ont donc aujourd'hui une dizaine d'années... Mettez 9 ans et demi...

Mlle Juliette (légèrement impatientée). — Bon. Deux jumeaux de 9 ans et demi... Voyons... Est-ce qu'ils ont une jolie boite de soldats de plomb?...

M. Bois. — Oui... Ils en ont une. Merci.

Mlle Juliette. — Il n'y a pas de quoi. Et un ravissant petit chemin de fer "à catastrophe"?... Ont-ils un ravissant petit chemin de fer à catastrophe?...

M. Bois. — Je leur en ai donné un l'année dernière...

Mlle Juliette. — Et un jeu de construction?... Ont-ils un jeu de construction?...

M. Bois. — Non, ils n'en ont pas un... (Mlle Juliette pousse un soupir de soulagement.) Ils n'en ont pas un... ils en ont quatre...

Mlle Juliette. — Et un passe-boules? Qu'est-ce que vous diriez d'un passe-boules?

M. Bois. — Une passe-boules... C'est une assez bonne idée... Mais un passe-boules n'amuserait pas la grand'mère...

Mlle Juliette. — ???... Comment? Il faut aussi amuser la grand'mère!...

M. Bois. — Oui. C'est la grand'mère qui s'occupe de ces petits. Je désire que mon cadeau puisse la distraire un peu...

Mlle Juliette (à part). — Ne perdons pas notre sang-froid... Réfléchissons... (Elle réfléchit). — Un croquet de salon?...

M. Bois. — Impossible; ils n'ont pas de salon; leur appartement est tout petit...

Mlle Juliette. — Et une carabine automatique?... Nous avons des carabines automatiques spéciales pour les jumeaux et pour les grand'mères...

M. Bois. — Je ne dis pas non, mais une carabine automatique n'est pas instructive...

Mlle Juliette (qui chancelle). — Instructive?... Vous voulez un jouet instructif?...

M. Bois. — Le père y tient absolument... Il a d'ailleurs raison: "instruire en amusant", c'est sa devise.

Mlle Juliette. — Résumons-nous... Vous cherchez donc un jouet susceptible de distraire deux enfants de neuf ans et demi et une grand'mère de 75 ans. Un jouet amusant, mais instructif, et pas trop cher... Un jouet qui tienne dans un petit appartement... Et, bien entendu, un jouet que vous n'ayez pas encore donné...

M. Bois. — C'est cela même.

Mlle Juliette. — C'est tout?...

M. Bois. — Je l'espère. Si je retrouve une autre condition, je vous le dirai...

Mlle Juliette. — Eh bien, je crois que j'ai votre affaire!...

M. Bois. — Vraiment?...

Mlle Juliette. — Vraiment: Un phonographe!

M. Bois. — Un phono... Un phonographe!... Admirable!...

Mlle Juliette (toute joyeuse). — Un phonographe avec des disques amusants pour les jumeaux, avec des disques artistiques pour la grand'mère, avec des disques instructifs pour le papa... Un phonographe pas plus grand que cela, car l'appartement est tout petit, et pas trop cher puisque vous regardez les prix... Un phonographe, c'est ce qu'il vous faut!...

M. Bois. — Mademoiselle, vous avez du génie!... Laissez-moi vous remercier de tout mon coeur!... Voilà quinze jours que je cherche une idée; vous m'avez tiré d'embarras!... Je vis, je respire, je soupire... Merci!... Merci!... (Il serre la main de Mlle Juliette avec effusion.) Au revoir, mademoiselle... Au revoir...

Mlle Juliette (toute pâle). — Comment cela?... Au revoir?... Vous partez?... Vous ne m'achetez rien?...

M. Bois. — Je connais tout près d'ici un excellent marchand de phonographes... Je cours chez lui... Merci!... Merci!...

(M. Bois sort. Mlle Juliette meurt.)

CARNET DU "COIN"

Ma gentille petite amie, Solange Van Humbeck, Laurier, est heureuse d'annoncer aux camarades du "Coin" la naissance, le 4 novembre, d'une nouvelle petite soeur, Marie-Thérèse-Gilberte-Joséphine-Solange, dont elle a été la marraine.

Une charmante petite fille de Sainte-Geneviève, Armela Goyet, a la joie de vous faire part de la naissance de sa petite nièce, Marie-Rose-Hélène Chamberland, le 9 novembre.

BERCEAU SPIRITUEL DE L'ENFANT JESUS

2ème semaine: L'Oreiller

par des pensées d'humilité, des victoires sur mon orgueil, des actes d'obéissance.

Le Coin des Enfants

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Une promenade dans les bois

Je me promenai par un délicieux après-midi du mois de mai dans le bocage de l'école; le ciel était délicieusement pur et étendait sa voûte azurée au-dessus de moi; à la jeune fraicheur de la saison s'ajoutait je ne sais quoi de doux et de caressant qui flottait dans les airs et m'apportait des senteurs exquises. Un tapis de verdure s'étendait partout; c'était une journée vraiment enchanteresse! Tout annonçait la vie, la joie et le bonheur. Les oiseaux me réjouissaient de leurs doux gazouillements, ils bâtissaient des nids aux airs de leurs chansons. Les arbres commençaient à entr'ouvrir leurs bourgeons et à montrer quelques feuilles; les arbres fruitiers étaient déjà tout en fleurs et recélaient une promesse de fruits abondants. Tout semblait joyeux et animé; les insectes bruissaient en essayant leurs ailes fragiles. Que je trouvais cela gentil et beau! Ma jeunesse joyeuse se sentait à l'aise dans ce décor printannier!

Six mois plus tard, en octobre, par un temps superbe je me rendis de nouveau au bocage charmant plein de jeunesse. Tout était changé! La nature n'était plus du tout revêtue de sa tendre verdure, un tapis d'or s'étendait sous mes pas et le bruissement des feuilles était doux à mon oreille. Les arbres étaient dépouillés de leurs feuilles qui jonchaient le sol, les fruits étaient cueillis soit par la main de l'homme, par le prévoyant écureuil, ou rasés par la gelée.

J'étais toute à mes pensées paisibles, lorsque j'entendis l'impitoyable fusil du chasseur qui abattait la sarcelle, les poules d'eau et les canards. Comme j'en voulais à ce brutal qui, pour son plaisir, empêchait ces bons oiseaux de jouir des derniers beaux jours! J'avais une pensée de tristesse dans l'âme, mais je me berçais d'espérance et je me disais: "Les beaux jours passent et reviennent."

Moi aussi, je suis dans la saison printanière de ma vie; je promets des fruits de vertu. C'est pourquoi je veux être docile aux leçons de ceux qui s'occupent de mon éducation. Les saisons me font faire de jolies réflexions et m'enseignent la sagesse. Je suis gaie comme un beau jour de mai. Mais je veux vieillir et garder ma gaieté comme un beau jour doré de l'automne!

Flore MARTEL.
Couvent de Saint-Léon (grade 9).

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-François-Xavier,
le 12 novembre 1931

Chère Mère-Grand,

J'étais bien contente d'aller à la Passion; j'ai vu Notre-Seigneur habillé en blanc et la sainte Vierge habillée en blanc et bleu. J'aimais Notre-Seigneur et la sainte Vierge, mais pas Judas, parce qu'il a vendu Notre-Seigneur; il était bien méchant.

J'ai eu bien peur du tonnerre et des éclairs. Ce qui m'a le plus frappé, c'est qu'on a mis Notre-Seigneur sur la croix; en retour, je veux l'aimer beaucoup et bien prier pour les pécheurs.

Votre petite-fille,
Lucienne PRECOURT.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe,
le 10 novembre 1931

Bien chère Mère-Grand,

Merci beaucoup, chère Mère-Grand, d'avoir mis mon nom et celui de beaucoup de mes compagnes dans la longue liste des mentions honorables. Notre bonne maitresse nous a lu les défauts que vous aviez remarqués dans nos compositions et nous promettons de faire plus attentivement nos rédactions.

Vous devez tout probablement savoir le grand sacrilège qui s'est commis à Hamilton. Nous avons beaucoup prié pour réparer et afin que le Bon Dieu ne punisse pas le pays.

Les 7 et 8 novembre, Saint-Adolphe avait la convention régionale; nous avons eu deux conférences samedi et dimanche. Nous avons eu aussi une petite séance récréative. Tout s'est très bien passé et nos bonnes maitresses étaient très satisfaites.

Nous devons aller dans nos foyers pour quelque jours; nous sommes toutes très contentes.

Je prie tous les jours pour vous afin que le Bon Dieu nous garde encore longtemps notre bonne Mère-rGrand.

Je vais maintenant vous quitter, chère Mère-Grand, en vous embrassant.

Votre petite-fille qui ne vous oublie pas,
Angeline SICOTTE.

Sainte-Anne-des-Chênes, Man.,
le 10 novembre 1931

Chère Mère-Grand,

Oh! quelle joyeuse surprise j'éprouvai jeudi dernier lorsque j'appris que j'avais eu l'honneur de remporter le prix de composition du grade neuf pour le mois d'octobre. Et aussi quelle ne fut pas ma joie lorsque l'on me remit ce joli Paroissien. Je le trouvai vraiment magnifique et ce qui lui donnait encore plus de valeur, c'était la satisfaction de l'avoir gagné par mon travail.

Mais la plus douce joie que je ressentis, ce fut lorsque j'annonçai mon succès à ma bonne maman. Oh! ne fut-ce que pour cela, j'aurais été déjà bien récompensée. Comme elle était heureuse et fière de sa petite fille! Aussi, c'est de tout mon coeur que je viens vous remercier, chère Mère-Grand, de tout ce bonheur que vous m'avez causé, vous qui organisez ces concours et qui distribuez de si jolis prix. Je me promets de travailler encore de tout mon pouvoir afin de faire plaisir à mes parents, à mes bonnes maitresses et à Mère-Grand.

Angeline MAGNAN.
(Grade 9).

• • •

Couvent d'Elie, le 29 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

Depuis quelque temps je lis vos entretiens avec les petits enfants, et je désire être du nombre de vos petits amis. Je ne vous connais pas encore et pourtant je vous aime beaucoup, car votre amour et vos bontés pour les enfants me plaisent.

Je suis orpheline et je n'ai jamais connu ma mère, mais le bon Dieu a été bien bon pour moi en me donnant de bons grands-parents qui me rendent heureuse.

J'ai bien hâte de voir venir l'hiver, mais d'un autre côté, je m'attriste en pensant que plusieurs auront à souffrir pendant cette saison.

Votre nouvelle petite-fille,
Alice ALARIE.

• • •

Couvent de Saint-Adolphe,
le 19 novembre 1931

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire comment j'ai passé le congé que nous avons eu. J'ai eu bien du plaisir et je me suis bien amusée; j'ai aidé un peu à maman à faire son ouvrage et j'ai appris à faire la cuisine, parce que c'est très utile pour une jeune fille. Voici ce que j'ai appris à faire: de la soupe, des croquettes au saumon, des biscuits aux dattes et j'ai tout réussi, ce qui m'a bien encouragée.

Maintenant, si Mère-Grand veut venir, je pourrai lui faire à souper...

Je n'oublie pas que c'est le mois des morts et que je dois prier pour eux. C'est aussi le mois où mes petits frères sont morts; le 20 novembre nous rappelle des choses bien tristes.

Votre petite amie qui ne vous oublie pas,
Gratia TOUGAS.

• • •

Lorette, le 17 novembre 1931

Bien chère Mère-Grand,

Comme il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit! La raison est que j'attendais d'avoir beaucoup de nouvelles à vous apprendre. Depuis septembre, je suis dans le grade 5. Je ne trouve pas cela trop difficile.

Le dimanche 8 novembre, nous avons eu une séance à l'occasion de la distribution des prix pour le concours français de l'Association d'Education. J'attendais ce grand jour avec beaucoup d'impatience, mais ma joie fut courte, car juste au moment où la séance commençait, on nous apprit que ma chère petite tante Délia venait de mourir presque subitement, puisque le midi j'avais diné avec elle et elle était bien.

Chère Mère-Grand, j'ai eu un diplôme, un prix paroissial et un $5 en or offert par le Cercle paroissial de Lorette.

J'ai une grande nouvelle à vous apprendre: depuis quatre jours, je sais tricoter; bientôt je pourrai tricoter des bas pour mon petit frère Lucien. J'aime bien mieux tricoter que laver la vaisselle... J'ai aussi brodé un tablier pour une petite fille pauvre.

Nous avons une nouvelle institutrice cette année, Mlle Boyer. Elle est bien bonne, je l'aime beaucoup.

Votre sincère petite amie,
Blanche MARCOUX.

Loulou et le peigne

Loulou s'en va en courant et en pleurant. Papa l'arrête très inquiet et veut le ramener à sa gouvernante.

— Non, non, non, hurle Loulou.

Et toute la famille entoure l'enfant. "Mademoiselle" est nouvelle, peut-être a-t-elle été un peu trop sévère.

— Elle t'a bousculé? demande Elisabeth.

— Battu? interroge papa.

Et Loulou, navré, répond:

— Non... elle m'a peigné!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le 26 novembre, la Ligue Féminine a eu sa deuxième leçon du cours d'alimentation, donné par Mlle Alexander, du Service d'Extension. Les chefs de groupes sont fidèles aux réunions et semblent y apporter beaucoup d'intérêt. Espérons que les membres des différents groupes encourageront, par leur assistance aux réunions, les chefs de groupes qui sont chargés de leur expliquer les leçons reçues de Mlle Alexander.

On annonce une agréable et intéressante soirée pour la fin de janvier et une autre pour la fin de mars, auxquelles sont invités tous les membres de la ligue féminine.

Elections

M. J.-W. Finnigan a été élu maire en remplacement de M. Ephrem L'Heureux.

Un "Shower" en l'honneur de Jane McAdams

(Communiqué d'une dame de la paroisse)

Peu de temps avant son mariage, chez M. Mason on fêtait Mlle Jane McAdams (Mme Georges Perron).

Voici les noms des personnes présentes à cette veillée: Mmes J. Bonin, A. Stewart, U. Trudeau, F. Lavergne, J. Cloutier, J.-B. Duhamel, G. Bérard, E. Désorcy, Eug. Perron, W. Sandall, T. Wiebe; Miles Aurore Duuay, Clarice Tremblay, Juliette Duguay, M. Jodoin, Alice Légaré, Germaine Rougeau, Adrienne Desautels, Laura Perron, Florence Girard, Nina Mason, Eveline Tremblay, Hortense Tremblay.

LETELLIER

Séance dramatique

Il y a deux ans que nous n'avions pas eu l'occasion de voir les élèves du couvent sur la scène; cette occasion nous a été fournie la semaine dernière par l'exécution d'un édifiant épisode de la vie des anciens chrétiens: "Marcia, ou la conversion d'une vestale", drame en trois actes.

Avec l'aide de quelques-unes des anciennes, les élèves ont rendu de façon remarquable cette pièce. Tous les rôles reçurent une excellente interprétation, les costumes étaient beaux, le décor soigné, révélant le souci du détail chez la directrice, qui mérite, ainsi que toutes les actrices, nos chaleureuses félicitations. Les autres numéros au programme: musique, dialogue, comédie anglaise, récitation furent aussi bien exécutés. La séance, qui devait avoir lieu mardi, avait dû être remise à cause de la tempête; elle eut lieu vendredi après-midi. L'assistance était assez nombreuse.

M. le Curé, M. l'abbé Adélard Couture, vicaire de Saint-Jean-Baptiste, M. le préfet, ainsi que MM. les commissaires, occupaient les places d'honneur.

Voici le programme complet de cette séance, avec la distribution des rôles:

Piano, "Les Clochettes", Brabant: Miles Marthe et Gabrielle Bruyère.

Drame, "Marcia, ou la Conversion d'une Vestale", par l'Abbé C. Pouchalon. Acte Ier.

Piano, "Carolling of the Birds", Micheus: Mlle Alice Gervais.

"Marcia", acte II.

Piano, "Lutspiel Ouverture", Keler Bela: Miles A. Gervais et M.-Paule Saurette.

"Marcia", acte III.

Dialogue, "Les enfants terribles": Miles G. Bruyère et Simone Ayotte.

Danse enfantine, "Les Matelots": Miles Manseau, Calder, Ayotte, Fortier et Bruyère.

Monologue, "Comme tout le Monde", M. Jacques Bruyère.

Comédie, "The Train to Mauro", Frost, comédie en un acte.

Fanfare rythmique, "Children's Piece", Mendelssohn.

"O Canada".

"Marcia, ou la Conversion d'une Vestale" — Personnages: Marcia, vestale, Denise Fortier; Praxède, amie de Marcia, chrétienne, Annette Dupuis; Sulpicia, grande prêtresse de Vesta, Alice Parent; Claudia, soeur de Marcia, Gabrielle Bruyère; Théa, Vestale, amie de Marcia, Annette Boissy; Léa, gouvernante de Claudia, Lucile Lemay; Silvana, Vestale, confidente de Sulpicia, Ida Graveline; groupe de chrétiennes; groupe de Vestales. La scène se passe à Rome sous le règne de Vespasien, en l'an 70 de l'ère chrétienne.

"The Train to Mauro" — Personnages: Mrs. Buttermilk, Barbara Thain; Mr. White, Charlie Empson; Johnnie Buttermilk, Sydney Empson.

Autre séance dramatique

La séance des religieuses ayant eu lieu dans l'après-midi, un grand nombre n'ont pu profiter de ce spectacle édifiant et intéressant; il sera offert à ceux-là et à tous une compensation en assistant à la séance annoncée pour le jeudi 10 décembre prochain, dans la salle municipale, à 8 h. 15 du soir.

Les Enfants de Marie interprèteront un drame: "Plus fort que la haine", histoire tirée de la vie des pêcheurs bretons.

Quelques acteurs de l'A.C.J.C. prêteront leur concours et joueront une comédie: "Chez l'Avoué".

Les prix d'entrée seront de 35 et 25 sous; les billets ont en vente au bureau de poste.

Cordiale invitation à tous les paroissiens et à nos voisins.

SAINTE-AGATHE

La Sainte-Catherine à Sainte-Agathe

La Sainte-Catherine, à Sainte-Agathe, est l'une des fêtes les plus appréciées de la gent écolière. Comme d'habitude, notre bon M. le Curé, qui se plait si souvent à réjouir la jeunesse du couvent, nous donna cette année encore de la tire.

La fête commence pour ainsi dire la veille, quand les enfants ouvrent de grands yeux, se questionnent les uns les autres, tout en respirant la senteur odorante de la fameuse tire que l'on prépare pour le lendemain. "Oh! que j'ai hâte!" Petits comme grands, tous ont une hâte fébrile de se régaler du délicieux mets de la Sainte-Catherine. Les plus petits sont d'une obéissance extraordinaire; nous n'avons qu'à leur dire: "Si vous ne restez pas tranquilles, vous n'aurez pas de tire". Et de suite l'ordre s'établit entre eux.

Nous y voici; il est trois heures et enfin les plats arrivent. Quelle joie! Chacun reçoit sa large part. Tout en mangeant, les joyeux élèves chantent, dans les classes, les chansons canadiennes. Notre groupe (toutes des jeunes filles), se divertit bien innocemment. Savez-vous qui est la plus habile à placer "la queue de l'âne"? Eh bien, c'est Jeanne; après deux ou trois "randonnées" autour de la classe, elle est complètement désorientée et obtient un succès épatant. Annette, en voulant faire un "coup d'état", s'est malheureusement trompée en "la" plaçant dans l'oeil du pauvre animal.

Les "homonymes" et les "proverbes" ont aussi été la cause de beaucoup de plaisir. Bien que ces jeux d'esprit demandent des efforts assez considérables, quelques-unes d'entre nous sont, malgré tout, parvenues à trouver les solutions.

Après une grande heure de réjouissance, chaque élève se retire chez lui en disant: "A l'année prochaine, maintenant!"

Nous remercions très sincèrement M. le Curé qui a eu la bonté de nous offrir un divertissement si apprécié de tous.

• • •

Dans le concours d'orthographe de la semaine dernière, Malvina Dorge, élève du 8e grade, n'a pas fait de faute. A cette élève si appliquée nous décernons les "honneurs" qui lui sont dus.

Thérèse JOYAL,
Chroniqueuse du XIe grade.

INWOOD

Mariage Marchand-Pepin

Le 9 novembre, à 8 h. 30 du matin, dans l'église Sainte-Cécile d'Inwood, a eu lieu le mariage d'Eveline-Marie, fille de M. et Mme Pierre Pepin, d'Inwood, avec M. Louis-A. Marchand, autrefois de Sainte-Agathe. M. l'abbé Courteau bénit le mariage.

Après la cérémonie, un diner fut servi chez les parents de la mariée. Au cours de la soirée, une réception eut lieu à laquelle plus de 70 invités de près et de loin prirent part. Un magnifique souper fut servi.

SAINT-MALO

Comme dans plusieurs centres canadiens-français et anglais, le Département d'Agriculture nous envoie une experte pour nous faire profiter de son Cours d'Alimentation. Notre organisation, à Saint-Malo, comprend 60 membres qui sont répartis en six groupes. Les premières qui ont charge des différents groupes sont: Mmes A. Forest, P. Charette, A. Bourgeois, G. Miron, A. Forest, J. Hébert, J. Gosselin, E. Desrosiers, D. Maynard, I. Forest, A. Rivard, E. Comeau.

Mlle Isabel Alexander, qui en est la directrice, nous donne ses conférences régulièrement. Déjà deux sujets ont été traités: le sujet des viandes et des légumes.

Aucune de celles qui font partie de l'organisation et qui ont assisté aux réunions ne peut douter de l'efficacité des notions techniques sortant de la bouche de Mlle Alexander et interprétées par Mme Jos. Saurette, de Letellier.

On pourrait aussi ajouter que ces réunions offrent une occasion toute spéciale aux plus éclairées dans l'art culinaire de nous faire connaître leurs bonnes idées. Aux plus jeunes et moins expérimentées elles permettront d'adopter des méthodes scientifiques et tout à fait profitables à leur santé.

Nous invitons les ménagères désireuses de s'instruire et d'améliorer leurs méthodes à se joindre à nous. Notre prochaine réunion sera à Saint-Malo le 3 décembre à 1 h. de l'après-midi, chez Mme R. Marcotte.

FORT GARRY

Un beau succès couronna notre bazar qui eut lieu les 17, 18 et 19 novembre. Le résultat obtenu est un exemple de la générosité et de la bonne volonté des paroissiens et amis de Saint-Vital de Fort Garry. En dépit des circonstances difficiles que nous traversons, tous ont si généreusement ouvert leurs coeurs et leurs bourses qu'il nous restait un profit net d'environ $600.

Le succès de ce bazar est dû, tout premièrement, à M. le curé Cournoyer; il a su inspirer tout le monde par son dévouement, ses conseils et son travail. Nous avions l'honneur de compter parmi nous Mgr Cherrier, un vieil ami de la paroisse qui, avec MM. les abbés Deslandes et Chamberland, de Saint-Norbert, rehaussa notre fête par sa présence.

Nous désirons exprimer notre reconnaissance aux candidates, Mlles Denise Genthon et Agnès Vermeulen, en faisant une mention spéciale de la famille Adolphe Carrière qui aida beaucoup au succès de Mlle Genthon. Merci aussi au comité chargé de l'organisation; enfin à tous ceux et celles qui nous ont prêté leur magnifique concours.

C'était un plaisir de remarquer la présence de notre maire, M. Cecil Wood, de nos amis du Sacré-Coeur et des paroisses voisines; nous apprécions aussi beaucoup l'encouragement reçu de ceux et celles qui ne partagent pas nos croyances.

Chaque soir nous avions, entre les différents jeux, objets de fantaisie, etc., une attraction spéciale; de cette manière nous nous sommes amusés tout en contribuant à une bonne oeuvre. La première soirée il y eut une partie de cartes donnée par les dames; la deuxième, une partie de paniers organisée par les messieurs; la troisième, une comédie: "Les deux sourds", sous la direction de Mme Minvielle. Les personnes suivantes y prirent part: Mlle Yvonne Hervo, MM. G. Minvielle, L. Hervo, J. Delorme, A. Carrière et A. Bérard.

A la clôture du bazar, M. le Curé présenta des prix à Mlle Genthon, candidate victorieuse, et à Mlle Vermeulen, qui n'eut pas tout à fait autant de chance que son adversaire. Après quelques mots d'appréciation et remarques très à propos par M. le Curé, le bazar se termina jusqu'à 1932.

Nous donnons ici une liste des personnes qui ont gagné les divers objets tirés durant le bazar:

Couverture "Afghan", valeur $60: Mme D. Lagimodière, Fort Garry.

Une tonne de charbon: M. E. Dufault, Genthon P.O.

Pièce de $10 en or: R. P. Plourde, O.M.I., Winnipeg.

Pièce de $5 en or: Harold Wood, 612, Garwood, Winnipeg.

100 livres de farine: Mlle E. Saint-Mars, Winnipeg.

Jambon de 10 livres: Mme C. Minvielle, Fort Garry.

Une dinde: Mme C. Carrière, Fort Garry.

5 livres de thé: Mme F. Boone, Fort Garry.

Couvre-pieds: Mme Slavin, 217, rue Roger, Norwood.

Tableau: M. E. Deneweth, Fort Garry.

Centre de table: Dr L.-S. Gendreau, Saint-Norbert.

Tableau: Mme Delorme, Fort Garry.

Fougère: M. J. Carrière, Fort Garry.

SASKATCHEWAN

LEBRET

La fête de sainte Catherine

Le 25 novembre, par un soir de température douce et idéale, la population de langue française de Lebret, adultes et enfants, était convoquée par le R. P. C.-E. Paquete, O.M.I., curé, et le comité paroissial de l'A.C.F.C. pour célébrer joyeusement la fête traditionnelle de sainte Catherine et assister à la distribution solennelle des prix de français de l'A.C.F.C.

Tous nos compatriotes de la localité, ainsi que leurs familles, s'étaient fait un devoir d'être présents.

La réunion eut lieu dans l'antique église de Lebret, — le plus vieux temple catholique de la Saskatchewan, vénérable sanctuaire historique rempli de vieux souvenirs d'apostolat missionnaire et de l'écho lointain de célébrations religieuses et nationales des âges passés, — maintenant devenue notre salle paroissiale, à proximité de l'église nouvelle.

La vieille église, comme une aïeule rajeunie et enjolivée, avait été artistiquement décorée pour la circonstance; elle s'était faite belle et élégante pour participer à la fête et recevoir dignement, comme autrefois, ses enfants et ses petits-enfants.

Un programme artistique et varié de chants canadiens, de déclamation, de musique et de discours, fut exécuté avec enthousiasme et succès.

Un délicieux réveillon aux gâteaux, chocolat, sandwiches, etc., et surtout à la bonne "tire" de chez-nous, gracieusement préparé et servi par les dames et les demoiselles, constitua le friand menu de ces joyeuses agapes fraternelles, abondamment agrémentées de chansons à répondre et de refrains du terroir.

Outre les RR. PP. Paquette, Jeannotte et Boileau, de la mission, étaient aussi présents à la fête les RR. PP. Lavigne, Scheffer et Dussault, du Scolasticat, et le R. P. Léonard, de l'école indienne.

Dans une intéressante et instructive conférence d'une demi-heure, le R. P. Paul Dussault nous entretint des origines de la fête de sainte Catherine en ce pays et des salutaires leçons de patriotisme chrétien qui s'en dégagent.

"La Sainte-Catherine, nous dit-il en substance, nous rappelle de nombreux et doux souvenirs, car elle date de longtemps dans nos traditions françaises. C'est d'abord le souvenir attachant de l'auguste vierge martyre, sainte Catherine, tant aimée et si délicieusement fêtée par nos familles canadiennes, nos écoliers et nos écolières, et même les philosophes de nos universités et de nos séminaires, dont elle est, par sa défense héroïque de la vérité chrétienne, la patronne vénérée. C'est aussi la fête traditionnelle de la bonne "tire" dorée et succulente.

"L'histoire nous apprend, dit le R. P. Dussault, que Marguerite Bourgeois fut chargée de la première école de Ville-Marie le 25 novembre 1657, jour de la fête de sainte Catherine. Or, pour attirer et garder les enfants en classe, surtout les petits sauvages, elle avait inventé la "tire à la mélasse", stratagème qui lui réussit à merveille.

Cette coutume chrétienne nous est d'ailleurs antérieurement venue de la France avec les pieux fondateurs de la colonie. A cette époque, en effet, et à partir de la fin des croisades, la France avait une très ardente dévotion envers la vierge martyre d'Alexandrie, et célébrait sa fête par de grandes réjouissances familiales. En retour, sainte Catherine se plaisait à récompenser largement cette confiance bien française.

"Jeune encore, sainte Catherine combattit avec courage le culte des idoles, en face même de l'empereur Maximin. Elle convertit à la doctrine du Christ tous les sages de l'Egypte que celui-ci lui opposa. Elle gagna même l'impératrice Faustine à la vraie foi, ainsi que de nombreux courtisans. Exaspéré, l'empereur la fit décapiter, après lui avoir fait subir vainement les supplices du cachot de la faim et des roues.

"Sainte Catherine, patronne des familles canadiennes et des écoles, nous rappelle donc notre fidélité au Christ, à nos traditions françaises et catholiques, et nos devoirs sacrés dans l'oeuvre de l'éducation religieuse et nationale de nos enfants."

Programme de la soirée

Ouverture, "Les Laurentiades", piano.

Chant, "O Canada, mon pays, mes amours": M. Rosaire Paquin.

Duo, "Vive la Canadienne": Mme Donat Bourret et Mlle Rose Bourret.

Déclamation, "La Bénédiction": M. R. Paquin.

Chant, "O Carillon": R. P. Ph. Scheffer, O.M.I.

Airs canadiens et rigodons du bon vieux temps: M. Alfred Choquette.

Chanson, "Les Montagnards", M. J.-Z. Lafleur.

Piano, Menuet de Paderewski: R. P. Paul Dussault, O.M.I.

Chant, "Canadiens, en avant!": R. P. G. Boileau, O.M.I.

Conférence: "La fête de sainte Catherine et nos traditions nationales": R. P. Paul Dussault, O.M.I.

Chanson, "Alouette".

Allocution, "Nos devoirs patriotiques": R. P. Paquette, O.M.I.

Distribution solennelle des prix et diplômes de français de l'A.C.F.C.

Réveillon de famille et fête à la "tire".

"O Canada". "Bonsoir, mes amis, bonsoir".

Mort du Dr Wilfrid Derome

Montréal. — Le Dr Wilfrid Derome, chef du bureau médico-légal de la province de Québec, est mort à l'hôpital Notre-Dame.

Le Dr Derome s'était acquis une réputation considérable par ses travaux et ses expertises scientifiques au cours de procès célèbres.

Le gouvernement australien défait

Canberra, Australie. — Le gouvernement d'Australie a été défait à une majorité de cinq voix dans un vote relatif à une motion de M. F.-A. Beasley, ex-ministre du travail, pour l'ajournement de la Chambre des représentants. Le premier ministre Scullin a aussitôt annoncé que le gouvernement démissionnera et qu'un élection générale aura lieu en janvier probablement. Soixante-neuf membres de la Chambre ont voté sur cette motion: le gouvernement a obtenu trente voix.

Mort de M. O.-L. Hénault

Montréal. — M. Orille-Louis Hénault, descendant direct de l'une des plus vieilles familles de la Nouvelle-France, est décédé chez lui, 1500, rue Bishop, à l'âge de 70 ans.

Petit-fils de l'ancien seigneur Louis de Gonzague Hénault, propriétaire du manoir de Maskinongé, le défunt était bien connu dans la province et par tout le Canada où il avait exécuté de nombreux travaux à titre d'entrepreneur. C'est lui qui avait installé les systèmes d'éclairage, d'aqueduc et d'égoûts à Portage-la-Prairie, à St-Boniface et à Winnipeg. A Montréal, il avait entrepris l'exécution du grand égoût collecteur de Saint-Pierre et de la Rivière-des-Prairies.

LE MARCHE

1er DECEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.50—$5.25
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Pour conserve	$ .75—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.50
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.25—$3.75
Truies No 1	$3.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.50—$3.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .21½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .35
Poulettes	$ .30
Seconds	$ .23
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal, Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son, La tonne	$17.00
Moulée, La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg

Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par
EUG.-J. DUFRESNE
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 30 novembre 1931

GRAINS	Mardi 24 nov.	Merc. 25 nov.	Jeudi 26 nov.	Vend. 27 nov.	Samedi 28 nov.	Lundi 30 nov.
Blé No 1 Nord	.65¾	.63⅝	.62¼	.60½	.60	.62¼
2 Nord	.59⅝	.57⅜	.56⅜	.54½	.54¼	.56¼
3 Nord	.56	.53⅝	.53	.51½	.51¼	.53¾
Avoine 2 CW	.33¼	.32¼	.31½	.29¾	.30½	.31⅜
3 CW	.30⅜	.29¼	.29	.26⅜	.27⅜	.28⅜
Orge 3 CW	.42¾	.42¾	.42	.39½	.39¾	.40⅞
4 CW	.41¼	.41¼	.40½	.38	.38¼	.39⅞
Lin 1 NW	1.02	1.01½	.98¾	.97	.98½	.99¾
2 CW	.98	.97½	.94¾	.93	.94½	.95½
Seigle 2 CW	.48½	.45½	.43½	.41	.42½	.44⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.64⅝	.62¼	.61¼	.58¾	.58½	.60⅜
Avoine 2 CW	.33¼	.32¼	.31⅜	.29⅝	.30	.31⅜
Orge 3 CW	.42¾	.41¼	.41⅜	.39	.39⅜	.40⅞
Lin 1 NW	1.02¼	1.00¾	.98¼	.97	.97¾	.99¼
Seigle 2 CW	.48	.45½	.43½	.40⅞	.42⅝	.44⅜
Options						
Blé Novembre	.62⅜	.60⅜	.59⅜	.57½	.57⅜	.59¼
Décembre	.62⅜	.60½	.59¼	.57⅜	.57¼	.59¼
Mai	.67⅜	.64⅞	.63⅜	.61⅞	.62	.63⅜
Avoine Novembre	.33¼	.32¼	.31½	.29⅛	.30⅜	.31½
Décembre	.33⅜	.32¼	.31⅜	.29⅜	.30¼	.31⅜
Mai	.35⅞	.35⅛	.34⅜	.32⅜	.33⅛	.34⅛
Orge Novembre	.42¾	.42⅜	.42	.39½	.39¾	.42¼
Décembre	.42⅝	.41⅛	.41⅜	.39	.39⅝	.40⅞
Mai	.45¼	.44⅛	.44	.41⅜	.42⅞	.43
Lin Novembre	1.02	1.01½	.98½	.97⅝	.98	.99¼
Mai	1.07	1.06	1.03⅜	1.01¼	1.03	1.05½
Seigle Novembre	.48¼	.45½	.43⅜	.41	.42¼	.45
Décembre	.48¾	.45⅜	.43⅜	.41½	.42⅜	.44⅝
Mai	.52⅛	.49⅜	.47⅜	.45⅛	.46⅜	.48⅛

GERMAINE ACREMANT

L'ANGOISSE

Feuilleton de la LIBERTE No 1

Première partie

CHAPITRE PREMIER

Depuis combien d'heures plus longues que des journées, depuis combien de jours plus pesants que des mois, cette chambre, où flottaient encore des odeurs phamaceutiques, était-elle devenue le centre de la maison? Il semblait que les autres pièces n'existaient plus. Elles recevaient leur seul mouvement de celle-ci, soit qu'une angoisse plus forte en sortît, soit qu'une menace sourde s'en dégageât, soit qu'un espoir y apparût, comme un rayon de soleil aux vitres.

Mme Maret avait été extrêmement malade. Il n'y a rien de plus navrant qu'une mourante de vingt-deux ans.

Cet après-midi, une voix avait prononcé près de son lit cette phrase magnifique:

— Elle est hors de danger!...

Sa mère, Mme Chanlac, manifestait sa joie en paroles abondantes:

— Je savais bien qu'on la sauverait... On ne disparait pas à cet âge-là!...

Son mari interrogeait le médecin:

— Aucune rechute n'est-elle à craindre?

— Non, si vous prenez les précautions nécessaires. Mais je vous préviens que la convalescence sera longue. Vous devrez compter des mois et des mois. C'est tout un organisme à reconstituer! Il faudra beaucoup de soins. Dès que Mme Maret sera transportable, je vous conseillerai de la conduire à la campagne où le grand air mettra plus d'oxygène dans ses poumons.

— Ne désirez-vous rien? demandait une infirmière à la malade.

— Non. Rien! répondaient deux lèvres pâles.

Dans un coin de la chambre, seule, une jeune femme demeurait silencieuse. Elle rangeait méthodiquement les fioles sur une table. Le visage tourné vers elle, Mme Maret ne cessait pas de la regarder. Ses yeux, las d'avoir brûlé de trop de fièvres, ne semblaient plus posséder de lueurs que pour suivre chacun de ses gestes. Le docteur s'en aperçut:

— Madame Berlarez, prononça-t-il, votre belle-soeur doit avoir quelque chose à vous dire...

La jeune femme de se retourner et de venir près du lit où les deux pauvres grands yeux cernés d'ombres violettes se mirent à pleurer. La malade n'avait pas la force d'exprimer autrement sa reconnaissance. Mme Berlarez s'était prêtée à l'opération de la transfusion du sang pour que la femme de son frère fût sauvée. Ce dernier s'était offert, mais elle avait insisté, réclamant ce sacrifice comme s'il lui était dû.

— Françoise a raison, ma chère Cécile. C'est grâce à toi... intervenait le mari.

— Je ne veux plus qu'on rappelle ce détail. J'aurais donné ma vie que le cadeau n'aurait pas été brillant. Tu sais ce que j'en pense. Par conséquent, que ce soit la dernière fois que l'on me remercie!...

Le frère et la soeur s'étaient retirés dans l'embrasure de la fenêtre pour que le bruit des voix ne fatiguât point leur malade. Gilles Maret aurait voulu que la joie fût unanime autour de lui. Cécile Berlarez était trop mélancolique à son gré. Comme les autres, certes, elle avait reçu dans son coeur la phrase magnifique du médecin. Elle était profondément satisfaite de cette guérison, qui apparaissait certaine. Mais elle était visiblement accablée sous le poids d'une peine secrète. Dès qu'on lui parlait d'elle-même, elle haussait les épaules comme si le sujet n'était pas intéressant.

— La vie mérite qu'on lui montre plus de goût, disait son frère. Toutes les heures n'en sont pas tragiques...

— Evidemment! Mais de quelque côté que je me tourne, je ne vois que des horizons vides. Demain, il y aura du bonheur pour toi. Il y en aura pour Françoise. Je ne vous jalouse pas. Au contraire, je vous envie! Hélas! c'est bien fini pour moi!

— Veux-tu te taire? Jamais rien n'est fini pour une femme de vingt-sept ans. Il n'y a qu'une chose qui soit irrévocable et devant laquelle on doive s'incliner: c'est celle qui a frôlé ma pauvre petite Françoise. Tant que l'on a le coeur qui bat, l'espoir subsiste...

— Je n'ose pas le croire...

* * *

Un mois plus tard, Mme Maret se trouvait avec son mari sur la terrasse d'une villa qu'ils avaient louée dans le Roussillon. C'était au mois de juillet. La température était tiède. La convalescente pouvait passer ses après-midi dans un confortable fauteuil, devant les jardins fleuris d'où montaient les parfums vivifiants d'une saison forte. Très pâle encore, elle aimait se tenir au bord de la balustrade où grimpait un rosier, paraissant tout chétif au milieu d'une vigne vierge envahissante, qui préparait son décor pour la féerie lumineuse de l'automne. Elle parlait peu, mais son mari, comme il l'aurait fait pour une enfant devant traverser la rue, lui tenait la main. Ne devait-il pas l'aider à traverser ce passage, hésitant et difficile, qui va des approches de la mort aux ardeurs de la vie?

Près d'eux, Mme Chanlac avait reconquis assez de liberté d'esprit pour pouvoir continuer la broderie d'un tapis, commencée depuis des années, c'est-à-dire pour passer la moitié de son temps à chercher des aiguilles égarées ou à démêler des cotons embrouillés. A côté d'elle, une chaise était inoccupée. Mais elle était tournée vers le fauteuil de Françoise:

— Que fait Cécile? demanda Gilles.

— Je n'en sais rien. Elle a dû sortir...

— Elle était plus gaie, ces derniers temps... L'avez-vous remarqué?

Le jeune homme se rappelait avec quelle amertume sa soeur lui avait dit un jour, qui datait à peine de quelques semaines: "J'aurais donné ma vie que le cadeau n'aurait pas été brillant!" Elle était alors en pleine crise d'abattement moral.

Trois ans plus tôt, elle avait épousé un homme qu'elle adorait. D'une nature franche et enthousiaste, elle s'était jetée dans le bonheur comme si celui-ci devait durer toujours. Hélas! une année à peine était passée depuis que son mari avait été emporté par une bronchite. Elle en était inconsolable. Sans doute l'air de la campagne lui était-il aussi bienfaisant qu'à sa belle-soeur. Toutes deux accomplissaient en même temps leur convalescence.

Cécile acceptait maintenant de voir des amis. Elle savait que sa présence continuelle n'était plus aussi nécessaire auprès de Françoise. Elle délassait sa pensée en jouant au tennis avec les Chabetière, qui occupaient une propriété voisine et donnaient des réceptions quotidiennes.

— Quelle heure est-il donc? demanda Mme Chanlac en cherchant à travers les pelotes éparses sur ses genoux une nouvelle aiguille égarée...

— Il est cinq heures!

— Ce monsieur ne va pas tarder à arriver...

— Probablement!

— Mme Berlarez devrait être là...

— Elle ne tardera pas...

En réalité, Cécile était rentrée dans la villa depuis un certain temps déjà. Elle était dans sa chambre. Quand elle descendit sur la terrasse, son frère ne put dissimuler une exclamation. Au lieu de son habituelle robe noire, elle portait une toilette légère et vaporeuse, dont la teinte cyclamen mettait merveilleusement en valeur sa beauté rose et blonde.

— Quelle surprise! déclara Gilles, ravi de cette transformation.

— J'ai trouvé que le noir offusquait la campagne, qui est en robe d'été...

Cécile, par pudeur, cherchait une excuse. Françoise s'était retournée doucement:

— Cette toilette vous va très bien...

Quant à Mme Chanlac, qui avait tiré une autre aiguille de son étui de buis, elle fut plus longue à formuler une opinion. Il lui fallait le temps de baisser la tête pour regarder pardessus les lunettes rondes qu'elle portait au bout de son nez. Malicieuse comme toutes les femmes de son âge dès qu'elles se trouvent en présence d'une jeune veuve, elle se contenta de dire:

— Ce monsieur est en retard, il me semble...

Il y avait évidemment pour elle une relation entre cette robe neuve et la visite qui allait se produire.

Elle ne se trompait point. Pour cette raison, elle agaçait Cécile, qui eût apprécié plus de discrétion.

Mais celle-ci n'eut guère le loisir d'en discuter, car son frère se leva et gentiment vint la prendre par le bras en lui murmurant à mi-voix:

— Tu ne m'avais pas dit ça?

— Quoi?

— Tu m'avais seulement prévenu que Bernard serait heureux de me serrer la main. Après les incidents, plutôt violents, qu'il y avait eus entre nous, je m'en étais en moi-même un peu étonné. Mais j'avais admis qu'il eût le désir de nous réconcilier. Il était de passage dans le pays. Il en profitait. J'ignorais qu'il fût poussé à cette réconciliation par un motif plus tendre. Laisse-moi t'en féliciter.

— Je ne comprends pas, Gilles.

— Si! Tu comprends très bien.

— Je te jure qu'il n'y a rien entre M. de Bigneville et moi.

— Non. Mais il y aura! Et ce sera parfait! Car, malgré nos divergences, je l'ai toujours apprécié! C'est un homme un peu brutal, mais net et sincère! Il peut te rendre heureuse...

Une servante en tablier blanc amenait le visiteur.

Bernard de Bigneville avait trente-cinq ans. Il était grand, d'aspect énergique et intelligent. Il avait rencontré Gilles Maret alors que, tous deux ingénieurs, ils avaient été réunis par une même société pour la mise au point d'un nouveau système d'hydroplaneur. Ses expériences n'avaient pas donné les résultats attendus. Les deux jeunes gens, poussés par un même amour-propre, s'étaient rendus mutuellement responsables de l'échec. Des discussions avaient eu lieu. Des mots vifs avaient été échangés. Des accusations de malfaçon avaient même été portées dans la colère par Gilles contre Bernard.

La société dissoute, les deux adversaires avaient été séparés par la vie. Bernard avait sa situation dans une usine des environs de Bordeaux. Gilles possédait la sienne dans le centre de la France. Ni l'un ni l'autre ne s'étaient jamais doutés qu'ils se retrouveraient dans une circonstance semblable.

Gilles s'était levé aussitôt et avait tendu la main à Bernard:

— Je suis très content de vous revoir.

— Moi aussi! C'est tout à fait par hasard que j'ai appris que vous étiez ici pour la convalescence de Mme Maret. Pour rien au monde, je n'aurais manqué de vous rendre visite.

— J'espère que vous êtes pour quelque temps dans ce pays?

— Malheureusement non! Je pars demain. Je n'ai qu'un mois de congé. Je dois encore aller dans les Gorges du Tarn, chez un de mes vieux oncles, l'abbé Champelaine, qui est curé de Sainte-Enimie.

— Vous resterez longtemps là-bas?

— Une quinzaine de jours! Ce brave oncle m'en voudrait si je lui volais seulement vingt-quatre heures. Songez que j'étais orphelin à douze ans. C'est lui qui m'a élevé...

— Et vous allez à Sainte-Enimie... Comment?... en chemin de fer?... Les trains sont effroyables...

— Oh! non, Dieu m'en préserve!...

Mme Berlarez, qui se sentait très observée par Mme Chanlac, était bien résolue à ne prononcer aucune parole permettant à l'imagination de la dame trop curieuse des suppositions trop exactes. Elle crut pouvoir sans inconvénient expliquer:

— M. de Bigneville est le type même des hommes qui vivent leur vie en auto. Il faut le voir, agrippé au volant de sa grosse voiture. Il semble faire corps avec elle. Il est celui qui a su s'affranchir de la distance... La première fois que Mme Chabetière vous a montré à moi, cher monsieur, vous passiez à toute vitesse sur la route. Vous n'étiez qu'une ombre dans beaucoup de poussière. De vous sentir le maître de tant de forces, je vous ai admiré...

— Le frisson moderne! Voilà ce que nous a apporté l'automobile. La vie montée à sa millième puissance! Voilà ce que représente une course à cent vingt à l'heure!...

Bernard de Bigneville parlait de ces choses sans forfanterie, en homme bien convaincu que ce qu'il dit est la vérité.

Gilles Maret avait un tempérament plus calme. Ce frisson moderne l'effrayait:

— Moi, je me contente d'une petite cinq chevaux. Je ne vais pas vite, mais je n'ai pas d'accident. Les grosses voitures casse-cou me font peur!

— M. de Bigneville est le lièvre. Mon cher ami, vous êtes la tortue!...

Mme Chanlac ne manquait jamais une occasion d'être désagréable à l'un ou à l'autre. Elle croyait cette fois exercer son ironie contre son gendre. Mais celui-ci n'eut aucune hésitation pour lui répondre:

— Ce qui me console, c'est que, dans la fable, la tortue l'emporte sur le lièvre...

La bonne dame avait oublié ses souvenirs classiques. Vexée d'avoir manqué d'à-propos, elle s'empressa de chercher un dérivatif dans le débrouillage de son coton:

— Eh bien? mon cher Bernard, il se peut que nous nous rencontrions, continua Gilles. Je dois dans quelques jours partir pour la Lozère. Voyage d'affaires! On dit le plus grand bien des Gorges du Tarn. Si je ne suis pas trop harcelé par le temps, peut-être ferai-je un détour pour les parcourir? Je crains seulement que ce ne soit pas pratique en auto.

— Au contraire! Rien de plus facile! La route est superbe, qui longe le Tarn, entre les deux falaises immenses. Vous entendrez le gazouillement de l'eau sur les cailloux. Ne vous laissez pas trop griser par les effluves de la lavande qu'on distille à Sainte-Enimie. Ne vous laissez pas trop distraire non plus si un aigle plane au-dessus de vous, à la hauteur du Causse. Le chemin est presque plat, mais il comporte des virages brusques. La moindre chute serait grave parmi ces rochers remplis d'arêtes vives et coupantes. Quand partiriez-vous?

— Dans une dizaine de jours!

— Je serai encore là-bas. Mon oncle sera ravi de vous recevoir. Promettez-moi de venir...

— Je vous promets de faire tout mon possible...

— Je vous ferai visiter le petit laboratoire que j'ai installé au presbytère...

— Sans doute pour y dresser les plans d'un nouvel hydroplaneur!...

Mme Chanlac était incapable de garder le silence longtemps. Malheureusement, en voulant parler de tout, elle disait des bêtises. Au souvenir du différend, qui les avait violemment séparés, les deux hommes pâlirent. Peut-être avaient-ils moins oublié qu'ils ne se plaisaient à le laisser croire. Pour que se réalisât un rêve, dont Cécile était l'enjeu, ils consentaient à ne point exhumer le passé. Mais il suffisait d'un détail pour que celui-ci reparût. Il fallut quelques minutes avant que l'orage menaçant s'éloignât. On reprit la conversation en parlant de la santé de Mme Maret.

Quand Bernard de Bigneville prit congé, Cécile offrit d'être son guide pour lui faire visiter le jardin. Volontiers il accepta. La jeune femme espérait qu'il profiterait de la circonstance pour lui exprimer des projets la concernant. Depuis huit jours elle le rencontrait chaque après-midi au tennis. Tout de suite elle avait été attirée par lui. Dans l'état sentimental où elle se trouvait, elle aurait été choquée par la conversation d'un jeune mondain, trop empressé et trop galant. Bernard de Bigneville avait eu la manière la plus discrète, la plus franche, de lui faire comprendre qu'elle lui plaisait. C'est par la confiance qu'il l'avait conquise. Elle lui en était profondément reconnaissante, parce qu'elle ne croyait pas pouvoir goûter encore la joie d'aimer.

Dans le jardin, où ils s'avançaient tous deux, il continuait à lui parler de choses et d'autres. A peine l'avait-il félicitée de sa robe. En sportif, il appréciait l'élégance, mais il dédaignait d'en disserter. Comme ils revenaient vers la grille, dont chaque pilier disparaissait sous les jasmins, il s'inquiéta pourtant des intentions de la jeune femme:

— Comptez-vous rester longtemps encore chez votre frère?

— Non. Maintenant que ma belle-soeur n'a plus besoin de ma présence, je veux me reprendre un peu moi-même et rentrer chez moi...

— A Carcassonne?

— Oui.

— Vous ne craignez pas de vous y ennuyer en cette saison?

— J'aime la solitude!

— Au moins me permettrez-vous de vous écrire de temps en temps?

— Avec plaisir!

— Ai-je besoin de vous dire que je souhaite de vous revoir bientôt?... Si je vais à Carcassonne, je ne manquerai pas d'aller vous présenter mes hommages...

Il n'avait pas été plus précis, mais, pour Cécile, la certitude était complète. Il était timide, parce qu'il l'aimait. Elle le regarda partir.

Autour d'elle, dans la campagne, des millions d'insectes bourdonnaient. Les perspectives du bonheur prochain bourdonnaient encore davantage dans son coeur.

CHAPITRE II

Dans sa villa de Carcassonne, Cécile n'aimait rien autant que de se trouver au milieu de ses livres et de ses fleurs. Elle avait installé son bureau de telle façon que, par trois larges fenêtres, elle apercevait toute la ligne des remparts de la vieille cité, considérée jadis comme la clé des Pyrénées et des Alpes, de l'Océan et de la Méditerranée, et devenue aujourd'hui devant elle le décor idéal pour de longues rêveries.

Son amie Gilberte venait d'entrer en demandant:

— Comment allez-vous, ma chérie?

Elle avait répondu:

— Je suis heureuse!

D'un geste, elle indiquait un télégramme, qui, avec la pose biscornue de ses plis à demi ouverts, reposait sur un guéridon:

"Je désire vous voir. J'arrive par la route. Attendez-moi cet après-midi.

"Bernard de BIGNEVILLE."

A Gilberte, qui était sa confidente, Cécile pouvait, sans gêne, dire toute sa joie:

— Tu sais combien je l'aime! A la pensée que sans doute je serai bientôt sa femme, je suis plus émue qu'une jeune fille. Tu verras comme il est beau. Tu apprécieras, autant que moi, son intelligence et son esprit de décision. Ah! ce n'est pas lui qui se perd dans de vaines hésitations! Il n'y a qu'en amour qu'il soit timide! Il m'a envoyé plusieurs lettres depuis que je suis ici. Pas une fois il ne m'a fait un aveu. Peux-tu croire ça?

— Oui. Plus les hommes sont forts et plus ils semblent avoir peur de déclarer à une femme qu'il l'aiment!

— C'est comme si l'amour était pour eux une faiblesse! On croirait qu'ils ont honte d'y succomber!

— Heureusement que le jour vient tout de même où ils se décident!

— J'ai calculé le nombre de kilomètres. Il a mis sa dépêche à la poste de Sainte-Enimie ce matin à neuf heures. Avec la moyenne qu'il soutient en auto, je pense qu'il sera ici vers deux heures...

— Attendons-le dans ce cas vers deux heures et demie...

— Pourquoi?

— Tu penses bien qu'il ne se présentera pas devant toi avec de la poussière sur les vêtements et dans le coin des yeux. Quand on fait des lieues et des lieues pour solliciter la main d'une femme comme toi, on tient à ce que ce soit décemment. On s'arrête donc une demi-heure dans un hôtel pour se débarbouiller la figure et mettre des gants propres.

— Oui, tu as raison. Je tâcherai de calmer, trente minutes de plus, l'impatience que j'ai de le voir...

Un coup de sonnette!

— Oh! le voilà! Il est en avance. Il a été plus vite encore que je ne le pensais...

Bernard de Bigneville n'a point pris la précaution qu'indiquait Gilberte. Il ne s'est arrêté dans aucun hôtel. Il a de la poussière sur les vêtements, sur les mains, sur la figure. Il semble que c'est un peu de la route, qui entre avec lui.

La gorge serrée par l'émotion, Cécile le reçoit avec un sourire. Il ne lui déplait pas qu'au prix de son élégance, il ait manifesté son désir de la voir plus tôt. Mais quel est ce nouveau Bernard soucieux et comme hagard? Alors qu'à son amie Cécile le présente, il a le front plissé. Ses lèvres tremblent:

— Vous paraissez fatigué. Asseyez-vous, murmure Mme Berlarez en désignant un fauteuil.

— Non, merci!... Je ne suis pas fatigué...

— Ne désirez-vous pas prendre quelque chose?

— Rien! J'avais emporté de quoi déjeuner en route...

Remarquant la gêne du jeune homme, Gilberte fait mine de se retirer:

— Non, madame, s'écrie Bernard. Restez!...

Soudain, avec une brutalité inconsciente, il explique:

— Gilles Maret vient d'être la victime d'un accident d'automobile.

— Gilles?... Oh! mon Dieu!

— Je m'empresse d'ajouter que ses jours ne paraissent plus en danger, mais nous avons été inquiets durant les premières heures. Il avait reçu un choc violent. Le médecin nous a délivrés de toute inquiétude sérieuse. Si je me suis permis de vous envoyer une dépêche, c'est que votre frère vous demande instamment de venir près de lui.

— Où est-il?

— Au Château de la Case, dans les Gorges du Tarn! C'est là qu'on le soigne!

— Quand l'accident est-il arrivé?

— Il y a trois jours. J'aurais désiré vous informer aussitôt. Gilles s'y est opposé. Il ne voulait inquiéter personne. Il redoutait que, de proche en proche, la nouvelle parvînt à sa femme trop malade encore pour recevoir sans inconvénient cette émotion. Ce matin, après une nuit meilleure, il m'a dit: "J'aurais une communication à faire à Cécile. Priez-la de venir". Les trains étant peu commodes de Carcassonne à Mende, j'ai pensé qu'il vous plairait davantage de vous rendre là-bas en auto. Si vous voulez jeter sur vos épaules un gros manteau, je vous emmène...

— La route est longue. Vous devez être fatigué.

— Non. Sans incident, nous pouvons être au château de la Case avant la nuit. Ne perdons pas de temps...

Cécile avait sonné. A voix basse, elle donna des ordres à sa femme de chambre pour que celle-ci, en hâte, préparât dans une valise les affaires nécessaires à son voyage. Quand elle revint vers Bernard de Bigneville, ce fut pour lui demander s'il savait de quel ordre était la communication que son frère voulait en toute urgence lui adresser:

— Je l'ignore. Mais ce doit être important! Il en parlait avec une telle nervosité que j'ai recueilli sa demande sans juger bon de la lui faire développer...

A bout de forces, la pauvre Cécile sanglotait maintenant dans un fauteuil. On lui affirmait que cet accident ne serait pas mortel. De ce côté, aucune crainte ne l'angoissait. Mais il y avait si loin de cette arrivée de Bernard de Bigneville à celle qu'elle avait imaginée que ses nerfs se refusaient à une tension plus prolongée. Ils cédaient ainsi brusquement.

Gilberte, bien entendu, s'empressait:

— Non. Laisse-moi. Ca me fait du bien de pleurer...

Le jeune homme dut alors raconter comment l'accident s'était produit:

— Gilles m'avait écrit lundi dernier qu'il tiendrait sa promesse et viendrait incessamment passer vingt-quatre heures auprès de moi, dans le presbytère de Sainte-Enimie. Mon oncle et moi nous l'attendions, par conséquent, sans savoir la date exacte de son arrivée. Le mardi matin j'étais allé faire des courses à Millau. Par la route des Gorges, je rentrais le soir assez vite, selon mon habitude, quand, à l'endroit que l'on appelle "le Pas-du-Souci", juste dans un virage, je faillis me jeter dans une auto, qui était couchée sur le flanc, au pied du rocher. Sans une brusque embardée, je me serais démoli. Seule, mon aile a écopé. Le temps de serrer mes freins et de sauter sur le chemin, je constatais avec stupeur que la voiture fracassée était celle de votre frère. Le malheureux était inanimé, trois mètres plus loin. Heureusement il vivait! Vous pensez au soupir de soulagement que j'ai poussé quand j'ai senti que son coeur battait. Au Pas-du-Souci, la route a été taillée dans le roc à quelques mètres au-dessus du Tarn. En serrant de trop près son virage par peur de culbuter dans la rivière, Gilles a probablement accroché la muraille rugueuse. Il était 7 heures du soir, c'est-à-dire que depuis longtemps les touristes étaient rentrés dans leurs hôtels de la Malène ou du Rozier. Il n'y avait plus dans cette vallée étroite qu'un immense silence, coupé distinctement par l'éternel bruit de l'eau roulant sur les rochers et par le croassement des corbeaux. Je ne devais attendre l'aide de personne. Avec le seau de toile qui fait partie des accessoires de mon auto, je descendis jusqu'au Tarn puiser de l'eau. Gilles n'avait qu'une simple blessure apparente, à la cuisse droite, un trou assez large, qui provoquait une abondante hémorragie. Tant bien que mal, je lui confectionnai un pansement. J'eus la joie de le voir reprendre ses esprits. Il me reconnut et me remercia. Je l'installai alors dans mon auto à côté de moi. Il importait de le soigner sérieusement au plus tôt! A la Malène, je lui ai proposé d'arrêter: "Non, non, m'a-t-il supplié... chez votre oncle... chez votre oncle!" J'ai continué encore cinq kilomètres... Je le voyais qui faisait des efforts surhumains pour ne pas s'évanouir encore... Son pansement tenait mal. L'hémorragie pouvait reprendre brusquement. Nous arrivions devant le château de la Case. Je me suis arrêté en demandant asile. Un quart d'heure plus tard, votre frère était étendu dans un lit confortable. Il n'y avait plus qu'à attendre l'arrivée du médecin de Mende, appelé par téléphone...

Bernard en était là de son récit lorsque parut la femme de chambre qui annonça que les bagages de Madame étaient prêts.

— Mettez-les dans l'auto, qui se trouve devant la porte...

— Bien, Madame!

Cécile était pâle de l'émotion reçue. Se tournant vers M. de Bigneville, elle lui tendait ses deux mains:

— Comment vous remercier? Sans vous, mon pauvre frère serait mort sur la route...

— Je n'ai fait que mon devoir!...

Une femme bien embarrassée, c'était à ce moment la domestique chargée d'installer la valise dans l'auto. Jamais encore elle n'avait vu une voiture aussi impressionnante que celle-là; une quarante-chevaux au capot gigantesque carrossée en torpedo de course à deux places:

— Madame ne va pas monter dans ce bolide?

— Si!

— Ah! Jésus-Maria! Est-il possible?

— Il n'y a aucun danger.

— Alors pourquoi s'est-il cassé?...

Du doigt, la femme de chambre montrait l'aile toute torturée que Bernard n'avait pas eu le temps de faire redresser...

Quelques mots d'adieu! Gilberte embrasse Cécile, qui s'est enfoncée dans un baquet très bas derrière un pare-brise de quelques centimètres. Avec une pétarade, qui s'atténue vite pour se transformer en un ronflement rauque, la voiture démarre. Quelles sont les pensées de Cécile durant cette course folle où les bornes kilométriques jaillissent une ou deux fois par minute comme autant de taches blanches parmi les arbres, qui passent en coups de faux? Certes elle songe à son frère et ses pensées alors sont pleines d'inquiétudes. Mais aussi elle songe à elle-même et ses pensées soudain sont remplies de douceur. L'homme qui la conduit n'est-il pas celui qu'elle aime? Elle suit tous les mouvements qu'il a sur le volant. Qu'il commette une erreur, qu'un de ses réflexes se trouve en défaut et c'est pour elle, à cette vitesse, la catastrophe! Elle est heureuse de le sentir le maître de sa destinée!

Quand ils arrivent dans la vallée, où Millau s'étale paresseusement, le soleil achève à peine sa course. Sur le ciel rougi, les clochers et les cheminées paraissent noirs cependant que sur les pentes des environs les vignes conservent sur leurs grappillons le reflet doré des derniers rayons.

CHAPITRE III

— Sommes-nous encore loin?

— Voici le rocher de Capluc, qui surplombe le Rozier. Dans une trentaine de kilomètres, nous serons auprès de Gilles...

L'auto a pénétré dans les Gorges du Tarn. Au bord de la rivière, des saules baignent leurs racines rouges. Les peupliers, qui jusqu'à une certaine hauteur sont veufs de leurs branches qu'on a livrées en pâture aux bestiaux, dressent, comme un index crochu, leur cime que courbe le poids des feuilles. Sur la rive opposée, la tache lumineuse des vignes soufrées alterne avec l'ombre épaisse des noyers et des amandiers. Tout ceci blotti dans l'angle aigu d'un V gigantesque, puisque de part et d'autre l'horizon est borné par deux remparts de rochers, hauts de six cents mètres! On pourrait, dans cette vallée, imaginer qu'on se trouve au niveau normal de la vie et que les formidables masses de granit sont des montagnes. Mais au contraire! C'est à la pointe de ces sommets que commencent les Causses, plaines mornes où paissent des troupeaux maigres. Dans les Gorges du Tarn on est au fond d'un trou, parmi les entrailles de la terre. Les nuages qu'on aperçoit d'en bas ont l'air de fumées s'exhalant des rocs les plus élevés.

Cécile remarque le vol en vrille des corbeaux, innombrables, dont les cris dans cette solitude sont lamentables:

— Pourvu que ces vilaines bêtes ne nous portent pas malheur!

— Ne craignez rien. Vous pouvez voir, parmi les rochers ocres, des taches violettes. Ce sont des grottes inaccessibles pour les hommes. Les corbeaux s'y trouvent très bien pour passer la nuit... Faites attention. Nous arrivons à l'endroit où s'est produit l'accident de votre frère.

— Le Pas-du-Souci?

— Nous y sommes!...

Bernard de Bigneville a arrêté sa voiture. Il montre l'étroitesse de la route et la hauteur, qui la sépare du ravin où des blocs énormes, détachés de la falaise, semblent tombés de la veille pour que les eaux s'y heurtent avec rage.

— L'auto démolie était ici... Le corps inanimé était là...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

FONTAINE & COMPAGNIE sont heureux d'annoncer à leur clientèle qu'ils viennent d'être nommés agents pour les appareils radiophoniques Sparton, Stewart-Warner, ondes longues et courtes. Nous tenons donc dès maintenant: Marconi et Stewart-Warner, ondes longues et courtes, Philco et Sparton, tous modèles (à partir de $46).

Nous parlons français, flamand et même anglais.

165, ave. Provencher — Tél. 201 425

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Clsbey de l'Abbaye des Trappistes (France). **Mme A. Le Gouarguer, agent dépositaire, 283, rue Notre-Dame, Saint Boniface.** Prix, 60 sous. 25p

BONS ARTICLES de commerce comme travail supplémentaire pour voyageur. S'adresser à **Eastern Smallware & Stationery, 290, avenue McDermot, Winnipeg.** 28p

Le nouveau Marconi "International de luxe" doit arriver vers la fin de cette semaine.

Venez entendre le "Stewart Warner", ondes courtes et longues.

Certainement... chez **FONTAINE & COMPAGNIE.**

165, ave. Provencher — Tél. 201 425

A LOUER — Suite de deux chambres, Edifice Provencher, avenue Provencher, Saint Boniface. $20 par mois. S'adresser à **Sheps Agencies Ltd, 804, rue Main, Téléphones 55 761—53 807.**

CANADIENNES FRANCAISES qui désirez ondulations "Marcel", ondulations digitales (finger wave), shampooing, allez chez **Mlle Madeleine Carignan, coiffeuse graduée, 25, rue Emily, Winnipeg.** Prix très modérés. 27p

Avez-vous entendu la "Golden Voice" du Sparton?

FONTAINE & COMPAGNIE

165, ave. Provencher — Tél. 201 425

AU SACRE-COEUR

Neuvaine à l'Immaculée-Conception

A l'office du soir, il y a prières préparatoires à la fête du 8 décembre. Que nos paroissiens recourent aux interventions de l'Immaculée-Conception!

Bazar

Les dates de notre bazar sont connues: du 2 au 5 décembre inclusivement. Mme la Présidente du bazar invite cordialement tous les intéressés à notre belle cause paroissiale.

Visiteurs

S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard; M. l'abbé D. Lamy, de l'archevêché de Saint-Boniface; le R. P. B. Ueberberg, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Joseph de Winnipeg; le R. P. A. Comeau, O.M.I., de retour d'une mission; le R. P. A. Veilleux, O.M.I., assistant préfet au Juniorat de Saint-Boniface, qui a chanté la grand'messe au Sacré-Coeur, dimanche dernier.

Partie de cartes

A Mme J.-B. Lauzon et à tous les membres de sa famille, il convient d'adresser le plus sincère merci. D'avance nous savions que sa partie de cartes serait un succès, puisque sa famille est comme une société d'organisatrices estimées et dévouées. La soirée de vendredi dernier, qualifions-la de soirée aux grandes proportions: salle paroissiale débordée, longue distribution de prix, un radio utilisé du commencement à la fin de la veillée, un goûter généreusement offert par nos paroissiennes de la famille Lauzon.

Voici la liste des gagnants; M. Ph. L'Heureux présida à la distribution des cadeaux. Au whist: Mme L. Gauvreau, Mme Massey, Mme J. Lavoie, Mlle L. Gunn, Mmes A. Paquin, E. Jobin et J. Gallagher; puis Mlle A. Oldfield. Les messieurs E. Pierre, H. Laflèche, C. Grossi, D. Norquay, A. Guay, Paul Villeneuve, H. Absuffil et M.-F. Missiden.

Au bridge: Mlle M. Murphy, Mlle Christianson, Mme P.-J. Lilly, Mme C.-E. Landry. Les messieurs A. Louis, Ph. Plaston, J.-E. Perras et R. MacLeod.

Prix d'entrée: M. H. Lewis et Mlle J. Villeneuve. Rafle d'un $2: M. E. Lalonde.

Grâce à l'entremise de M. Albert Guay, la compagnie "Electric Radios" mit un de ses De Forest Crossley à la disposition de nos paroissiens... et de tous les électeurs du jour. Merci, merci!

Décès et funérailles

Mme Arthur Gauthier, née Aurélie Masse, après quinze jours de souffrances aiguës, mourait dans l'après-midi du 28 novembre, à sa résidence, 846, rue Flora, à l'âge de 67 ans. Dévouée aux oeuvres paroissiales, membre de la Société des Dames de Sainte-Anne, elle nous laisse durant le mois où les deuils semblent prendre une forme plus frappante.

Le service eut lieu hier. Le R. P. Gédéon Bellemare, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Sainte-Famille, et cousin germain de la défunte, chanta le service, ayant comme diacre et sous-diacre les RR. PP. W. Vézina, O.M.I., curé, et A. Veilleux, O.M.I., du Juniorat de la Sainte Famille.

Le cortège se mit en marche du côté du cimetière de Sainte-Marie immédiatement après cette messe commencée à 9 h. 15. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., bénit la fosse.

Portaient le cercueil: MM. J. Dufault, V. Guilbert, E. Chaput, P.-S. Degagné, Ph. L'Heureux, J.-A. Rhéaume.

Daignez, sainte Anne, apporter la paix à l'âme de cette défunte et des consolations aux membres de sa famille dans le deuil.

Premiers de chaque degré à l'école

Grade X: Georgette Perras, Laurette Rhéaume.

Grade VIII: Lorraine Saint-Godard, Thérèse Rhéaume.

Grade VII: Edmond Pazdor, Germaine Rousseau.

Grade VI: Vivianne Saint-Godard, Joseph Germain.

Grade V: Irène Fauchère, Henriette Bédard.

Grade IV: Rita Taillon, Louis Bourbonnais.

Grade III: Thérèse Guertin, Berthe Chabbert.

Grade II: Marguerite Louis, Bernadette Gosselin.

Grade I: Huguette Laflèche, Hélène Joyal.

Cours préparatoire A: Antoine Guertin, Denise Côté.

Cours préparatoire B: Hector Courchaine, Olive Gosselin.

Mme J.-L. Provost est revenue d'un voyage de deux mois dans l'Est et aux Etats-Unis.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Notre patronnesse d'honneur, Mme J. Prendergast, recevait à sa résidence, 407, rue Assiniboine, mercredi dernier, de 4 h. à 6 h., à l'occasion de notre thé annuel.

Mme Prendergast était assistée par Mme H. Laberge, présidente de notre organisation, Mme P. L'Heureux, vice-présidente, et par les membres de l'exécutif.

La table de thé, décorée de chrysanthèmes mauves et jaunes et de bougies assorties, était présidée par Mme E.-C. Harte, Mme John Bracken, Mme Edith Rogers, Mme L.-P. Roy, Mme H. Cottingham et Mlle Ann Dysart.

Assistaient à la table de thé, Mmes J. Bernier, E. Gagnon, J.-E. Dumas, E. Belair, H. Morier, J.-B. Poitras, A. Lemay et Mlles M. et F. Prendergast.

Mme A.-E. Love était en charge du thé. Elle était assistée par Mmes E. Sumner et A.-J.-H. Dubuc. Mmes H.-R. Baudry et D.-J. Leger étaient en charge du registre.

Un programme musical fut exécuté sous la direction de Mme Geo.-M. Laflèche. Les artistes, accompagnés au piano par Mmes W.-R. English et G. Laflèche, furent Mmes E. Etsell, H. Murphy et M. Taras Hubicki.

Parmi les invitées étaient Mmes James Prendergast, W. Raymond, H. Laberge, P. L'Heureux, J.-H. Bourgouin, H. Morin, L.-P. Morissette, Edith Rogers; Mlle L. Talbot; Mmes E.-C. Harte, D.-J. Léger, Ed. Blanchard, E. Cyr, Geo. Laflèche, M. Gatien, C.-M. Boswell, H.-M. Speechly, E. Belair; Mlle M.-J. Mager; Mmes E.-J. McMurray, Emile Prendergast, P. Murphy, E. Chauvière, P. de Saint-Denis, S. Glénat, J.-E. Dumas, A. Prud'homme, A. Farley, L.-P. Roy, E. Sumner, J.-A. Rhéaume, J. Forstal, A.-C. Larivière, Joseph Bernier, L. Tétreault; Mlle R. Deniset; Mme F. Deniset; Mlle C. Dugal; Mmes M. Diegel, Wm Hamilton, J. Prendergast, C. Davis, Ernest Gagnon, J. Daoust, L.-P. O'Noel; Mlles F. Portres F. Prendergast, M. Prendergast, A. Prendergast, Helen Léger, Y. Léger, S. Patrie, J. Findley, Helen Archibald; Mmes V. Guilbert, H.-R. Beaudry, H. Béchard; Mlles A. Dysart, E. Roy, H. Cottingham, Jas. McKenty; Mme John Bracken; Mlles W.-B. Kennedy, A.-J. de la Giclais, M. McKay; Mmes James Coffy, W.-J. Donavan, C.-B. McCarthy, C. Minvielle, F. Gallagher; Mlle A. Pelletier; Mmes M. Houde, A. Baril, R. Driscoll, W.-R. English, P.-J. Gallagher, E. Guilbault, C.-E. Landry, E. Lavoie, J.-O. Brunet, A. Huot; Mlles S. Huot, G. Bertrand; Mmes A. Pétrin, B. Demers, J.-A. Larocque, R.-A. Smith, J. Prud'homme, Charles Prud'homme; Mlle F. Gosselin; Mmes A. Goyette, Noël Bernier, P.-E. Laflèche, A. Lavoie, R. Michaud, W. Prud'homme, J. Gauthier, L. Bénard, J. Walsh, E. Guertin, E. Etsell, L. Brodie, S. Tremblay, J.-B. Poitras, H. de Moissac, J. Boux, A. Hutchinson; Mlle A. Prud'homme.

Le bazar du Sacré-Coeur

L'oeuvre de l'école française doit venir au premier rang de nos activités, puisqu'il s'agit de notre langue et de notre religion. Il faut donc y apporter tout notre zèle et appliquer nos énergies à la continuation de cette oeuvre si éminemment nationale si nous voulons que nos enfants sachent parler et écrire dans la douce langue de nos pères.

Comme on le sait, l'école française du Sacré-Coeur ne se maintient qu'au prix des plus grands sacrifices, et un bazar s'impose cette année.

La Fédération, s'étant chargée de la table des objets de fantaisie, sollicite de chaque membre un objet destiné à cette table et dont le prix de vente ne devra pas excéder un dollar.

On pourra faire parvenir toute contribution à Mmes P. L'Heureux, 836, rue Dorchester, E. Guertin, 148, rue Yale, ou au R. P. W. Vézina, presbytère du Sacré-Coeur.

L'ouverture de ce bazar aura lieu le mercredi 2 décembre et se continuera jusqu'au 5.

Shower de jouets

Le vendredi 11 décembre aura lieu chez Mme L.-P. Roy, 445, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, un shower de jouets qui seront distribués à Noël aux enfants pauvres de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Assemblée mensuelle

L'assemblée régulière du mois aura lieu aujourd'hui à 2 h. 45, dans la salle du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, 322, rue Main. On choisira le comité de nomination pour les élections annuelles.

E.-R. B.

L'Alberta accuse un déficit assez élevé

Edmonton. — Les comptes publics publiés confirment la déclaration faite récemment par l'hon. J.-E. Brownlee, premier ministre de la province d'Alberta, qu'un déficit existe dans les opérations fiscales de la province. Le déficit total serait de $2,450,751.

Les dépenses totales du gouvernement pour la récente année fiscale furent de $18,017,543, tandis que le revenu global ne se montait qu'à $15,710,962.

Toutefois, l'administration des ressources naturelles de l'Alberta par cette province est satisfaisante et le résultat pour les premiers six mois est un surplus de $348,678.

Aux Français dans le besoin

Les personnes d'origine française se trouvant sans emploi ou dans le besoin sont priées de communiquer avec M. Marius Maire, 191, rue Berry, Norwood.

• • •